

789.1550268

B6584m

1890

MUS-ETR

*Calman Lévy*  
*Godéan*  
& RAOUL TOCHÉ

639

LES  
TTES DE L'ANNÉE

REVUE DE PRINTEMPS EN TROIS ACTES



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

3, RUE AUBER, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—  
1890



*Bibliothèque  
et Archives  
nationales*

Québec



# LES MIETTES DE L'ANNÉE

REVUE DE PRINTEMPS

EN TROIS ACTES

Représentée, pour la première fois,  
sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 22 mars 1890.

606366



*à Bally* *Godéau*  
**E. VALHUBERT,**  
**ART. DRAM. ET LYRIQUE.**  
**LES** *639*

# MIETTES DE L'ANNÉE

REVUE DE PRINTEMPS EN TROIS ACTES

PAR

ERNEST BLUM ET RAOUL TOCHÉ



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

—  
1890

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

789.1550268  
B6584m  
1890  
MUS-ETR

## PERSONNAGES

|                                      |   |                    |
|--------------------------------------|---|--------------------|
| GUY . . . . .                        | } | MM. SAINT-GERMAIN. |
| UN PIERROT . . . . .                 |   |                    |
| BOULINARD . . . . .                  | } | DAILLY.            |
| LE PROVINCIAL . . . . .              |   |                    |
| BOISVILLETTE . . . . .               | } | CALVIN.            |
| L'ABONNÉ . . . . .                   |   |                    |
| LE CAPITAINE . . . . .               | } | MILHER.            |
| UN JEUNE HOMME . . . . .             |   |                    |
| LE CHEF D'ORCHESTRE . . . . .        | } | GALIPEAUX.         |
| UN GARDE-CHASSE . . . . .            |   |                    |
| UN CAMELOT . . . . .                 | } | HURTEAUX.          |
| GASTON . . . . .                     |   |                    |
| GONTRAN . . . . .                    | } | MAUDRU.            |
| L'AGENT . . . . .                    |   |                    |
| UN PASSANT . . . . .                 | } | GARON.             |
| LA MOUQUETTE . . . . .               |   |                    |
| LA COMTESSE . . . . .                | } | Mmes MATHILDE.     |
| UNE DAME . . . . .                   |   |                    |
| AGLAÉ . . . . .                      | } | A. LAVIGNE.        |
| JEANNE D'ARC . . . . .               |   |                    |
| MARGOT . . . . .                     | } | BONNET.            |
| LE PALAIS-ROYAL . . . . .            |   |                    |
| LE GARDÉNIA . . . . .                | } | CHEIREL.           |
| LE CAMÉLIA . . . . .                 |   |                    |
| 2 <sup>e</sup> ARLEQUINE . . . . .   | } | CLEM.              |
| LE CHRYSANTHÈME . . . . .            |   |                    |
| CHEF DE L'ESTUDIANTINA . . . . .     | } | DONAT.             |
| 1 <sup>re</sup> ARLEQUINE . . . . .  |   |                    |
| LA LOTERIE D'ANVERS . . . . .        | } | LARIVE.            |
| LA VALSEUSE . . . . .                |   |                    |
| LE VALSEUR . . . . .                 | } | JANE FROMENT.      |
| LA COUVERTURE DE LIVRE . . . . .     |   |                    |
| ESTUDIANTINA . . . . .               | } | DELBERNARDI.       |
| UN SERGENT DE GRENADIERS . . . . .   |   |                    |
| LE BON DE L'EXPOSITION . . . . .     | } | RENAUD.            |
| ESTUDIANTINA . . . . .               |   |                    |
| UN GRENADIER . . . . .               | } | BONNAUD.           |
| UN TAMBOUR . . . . .                 |   |                    |
| — . . . . .                          | } | CABANNES.          |
| LA TOMBOLA DE L'EXPOSITION . . . . . |   |                    |

ESTUDIANTINAS, GRENADIERS, PASSANTS, ETC.

BLUM 1

E. VALHUBERT,  
ART. DRAM. ET LYRIQUE.

LES  
MIETTES DE L'ANNÉE

---

ACTE PREMIER

---

Le boulevard des Italiens.

SCÈNE PREMIÈRE

LA TOMBOLA DE L'EXPOSITION, LA LOTERIE DE  
PARIS-ANVERS, LES BONS DE L'EXPOSITION.

AIR : *Nous venons, jeunes vestales (Petit Faust, III<sup>e</sup> acte).*

Nous sommes les Loteries  
Que l'on tire à chaque instant.  
Prenez, prenez nos séries,  
La fortune vous attend.

LA TOMBOLA.

Qui je suis?... Je suis la Tombola de l'Exposition.

LA LOTERIE.

Et moi, la Loterie de Paris-Anvers.

LES BONS.

Et moi, les Bons de l'Exposition.

LA TOMBOLA.

Je...

## SCÈNE DEUXIÈME

LES LOTERIES, GUY.

GUY, entrant, très élégant, crâne déplumé.

Pardon, mesdames, avant de continuer cette scène qui attaque la revue d'une façon si magistrale, voulez-vous me permettre de dire au public quelques mots des plus importants?

LA TOMBOLA.

Si nous sommes de trop ?

GUY.

Oh! n'exagérons rien!... Je vous demande seulement de vous en aller. J'en ai pour cinq minutes.

LES BONS.

Soit! Allons-nous-en!

TOUTES TROIS.

Mais nous reviendrons.

GUY.

J'en suis persuadé... J'ai assisté à trop de revues dans ma vie pour ne pas en être persuadé... Allez! mes petites chattes, allez!.. (Les Loteries sortent.) Elles sont sympathiques ces petites loteries, et si je n'avais pas à remplir une mission de la plus haute gravité... (Au public.) Mesdames, messieurs... vous avez dû remarquer que les concours de beauté sont très à la mode... Après avoir primé les animaux gras, on s'est mis à primer les jolies femmes... La galanterie française ne perd jamais ses droits. Tout dernièrement, à Neuilly, on a décerné quelques prix à des jeunes personnes dont les mères ont été bien heureuses... La direction du théâtre du Palais-Royal, connue dans le monde entier pour la pureté de ses mœurs et de son architecture, a pensé qu'elle ne pouvait rester en arrière de ce mouvement et s'est décidée à décerner aussi un prix de beauté. Quelles sont les plus jolies femmes du monde, sinon les Parisiennes?... Et les Parisiennes, où vont-elles de préférence?... Au théâtre du Palais-Royal... Il n'y a qu'à regarder cette salle pour y découvrir un concours de beautés tout à la fois exquis et capiteuses... Et, si je n'avais pas à remplir une mission et de la plus haute gravité... Mais... Il s'agit donc, mesdames, d'attribuer un prix de beauté, à celle d'entre vous qui paraîtra la plus parfaite... La tâche sera difficile, la concurrence étant redoutable... Aussi on a eu recours à un jury éclairé, composé de moi, comme président, et de deux assesseurs que je vais avoir l'honneur de vous présenter... Entrez, messieurs!.. (Entrent Gaston et Gontran, également élégants, également déplumés.) M. Gaston père... M. Gontran père... Moi, je suis M. Guy père... Vous connaissez certainement nos fils, trois charmants garçons qui marchent dignement sur nos traces... Ils sont déjà plus vieux que nous... Tel est, mesdames,

le jury devant lequel vous vous présentez, comme Phryné devant l'Aréopage... Non, n'ayez pas peur!.. C'est une manière de parler... J'ai dit, jury éclairé, et je le maintiens. En effet, moi qui vous parle, j'ai subi quatorze conseils judiciaires... Tenez! M. Gontran, ici présent... (Le poussant.) Ne dormez pas, mon ami!... Eh bien! il s'est ruiné pour les femmes.

GONTRAN.

Ça m'a coûté deux millions.

GUY.

Quant à M. Gaston, il est d'une autre école... Il a voulu être aimé pour lui-même.

GASTON.

Ça m'a coûté trois millions.

GUY.

Vous voyez, mesdames, vous ne pourriez trouver mieux... Expérience et impartialité, voilà notre devise... Et maintenant nous allons commencer nos opérations... Veuillez ne pas bouger... Gardez une pose naturelle... souriez, vous pouvez sourire. Pensez à quelque chose de gai... pas à vos maris, autant que possible. (Ils sortent chacun une énorme lorgnette.) Oh! oh! il y a du choix!... Ça ne va pas être commode... (A Gontran.) Ne dormez pas!... nous avons besoin de toutes vos lumières. Voyons! messieurs, franchement, qu'est-ce que vous en dites?

GONTRAN.

Écrasant!

GASTON.

Démolissant!

Il lui parle à l'oreille.

GUY.

Hein ? Vous dites?... Oui, pas mal, mais tenez !

Il lui parle bas.

GASTON.

Je ne dis pas... Pourtant...

Il lui parle bas.

GONTRAN, s'avançant.

Peut-on en être ?

GUY.

Certainement, puisque vous êtes jury...

GONTRAN.

Eh bien, tenez, là.

GUY.

Mais non, mon ami, c'est le garde municipal (tous trois se parlent tout bas.) Je le répète, ça n'ira pas tout seul... Nous avons besoin de réfléchir... de peser le pour et le contre... Ne vous impatientez pas, mesdames, nous allons nous retirer dans notre cabinet et, dans l'entr'acte, nous viendrons vous soumettre le résultat de nos délibérations. (A Gontran qui lui parle à l'oreille). Quoi ? Non, mon ami, ça ne se peut pas... c'est comme dans les musées... on peut regarder, mais voilà tout... Ah ! j'oubliais de vous dire en quoi consiste le prix. La lauréate pourra choisir entre une loge à l'année au théâtre du Palais-Royal ou une entrée à vie dans les coulisses et dans les loges des acteurs.

GASTON.

Écrasant !

GONTRAN.

Démolissant !

GUY.

Maintenant, et en attendant que nous ayons fini, on va toujours vous jouer la Revue... la Revue de Printemps, ainsi nommée à cause de la saison un peu avancée à laquelle elle voit le jour... On avait bien l'intention de la jouer plus tôt... La preuve, c'est qu'elle s'appelait la Revue d'Automne, mais les auteurs attendaient un ballot de mots spirituels qui n'est pas arrivé... le service des postes était si mal fait !... Alors, on s'était décidé pour la Revue d'Hiver ; seulement, au mois de janvier, les auteurs qui ont beaucoup de cheveux... à eux deux, ont été enlevés par deux grandes dames espagnoles désireuses de venger une de leurs compatriotes... Enfin ça s'est arrangé tout de même, et c'est bien heureux, car, à moins de l'appeler la Revue d'Été et de la jouer pendant la fermeture... Mais je ne suis pas ici pour vous raconter ça. Je rentre dans mes fonctions de chef du jury, avec cette nuance que c'est à vous, mesdames, que je vais demander les circonstances atténuantes.

AIR :

Vous me direz que c'est folie  
Et je sais bien qu'au temps passé,  
Pour couronner la plus jolie,  
Pâris fut moins embarrassé.

ENSEMBLE.

Pâris fut moins embarrassé.

GUY.

Je porte envie à ce bel homme  
Qui des jurys fut le premier,  
Il n'eut besoin que d'une pomme...  
Il me faudrait tout le pommier.

ENSEMBLE.

Paris eut besoin d'une pomme,  
Nous aurions besoin du pommier.

GUY.

Cela dit, nous n'avons plus qu'à nous retirer. Venez, messieurs. (Au public.) A tout à l'heure! (A une spectatrice.) Non, ne cherchez pas à m'influencer.

Ils sortent.

SCÈNE III

LES LOTERIES, puis BOULINARD, et LE PALAIS-ROYAL.

LES LOTERIES, revenant.

AIR : *Nous venons, jeunes vestales.*

Nous sommes les Loteries  
Que l'on tire à chaque instant,  
Prenez, prenez nos séries,  
La fortune vous attend.

LA TOMBOLA.

Qui je suis?... je suis la Tombola de l'Exposition.

LA LOTERIE DE PARIS-ANVERS.

Et moi, la Loterie de Paris-Anvers.

LES BONS.

Et moi, les Bons de l'Exposition!

BOULINARD, entrant avec le Palais-Royal.

Pardon, mesdames! Pardon! c'est trop tôt.

LA LOTERIE.

Comment! encore?

BOULINARD.

Il faut d'abord que j'aie le temps de me présenter.  
Allez-vous-en! Vous reviendrez tout à l'heure.

LES BONS.

C'est agaçant, à la fin!

LA TOMBOLA.

Si vous croyez que nous n'avons que ça à faire.

Elles sortent.

LE PALAIS-ROYAL.

Eh bien! mon cher Boulinard, que dis-tu de Paris?

BOULINARD.

Je dis que j'en suis ébloui... Songe donc! c'est la première fois que je le parcours en garçon... je me suis dit: Puisque mon gendre est définitivement sous-préfet des Réglisottes, collons-lui ma femme et ma fille et allons faire la noce tout seul... Voilà.

LE PALAIS-ROYAL.

Et je me suis offert à te servir de guide, moi, le Théâtre du Palais-Royal; je te devais bien cela pour le succès que tu m'as donné.

BOULINARD.

Et j'ai accepté avec joie... Alors, nous disons donc que

tu vas me montrer ce qu'il y a de plus nouveau dans la capitale.

LE PALAIS-ROYAL.

Je vais essayer!

BOULINARD.

C'est fort bien! Là... maintenant, je crois que nous pouvons faire rentrer les Loteries.

LE PALAIS-ROYAL.

Parfaitement! Venez, mesdames.

LES LOTERIES, entrant.

Nous sommes les Loteries  
Que l'on tire à chaque instant,  
Prenez, prenez nos séries,  
La fortune vous attend.

LA TOMBOLA.

Qui je suis? Je suis la Tombola de l'Exposition.

LA LOTERIE.

Et moi, la Loterie de Paris-Anvers.

LES BONS.

Et moi, les Bons de l'Exposition!

BOULINARD.

Ah! vous êtes les... Mais non, au fait! ça n'est pas encore votre tour... J'ai encore quelque chose à dire à madame.

LES BONS.

Mais...

BOULINARD.

Allez! allez!

Il les pousse.

TOUTES TROIS, avec dépit.

Ah!

Elles sortent.

BOULINARD.

Dis donc! on nous a bien recommandé de ne pas commencer sans savoir s'il était revenu de voyage.

LE PALAIS-ROYAL.

Qui ça?

BOULINARD.

Mais lui, le prince des critiques.

LE PALAIS-ROYAL.

Tu as raison. (Regardant dans la salle.) Ah! oui, il est là, à sa place habituelle... toujours exact.

BOULINARD.

Il est là?. . Alors nous pouvons faire rentrer les Loteries.

LE PALAIS-ROYAL.

Certainement... Revenez, mesdames.

LA TOMBOLA, paraissant.

Ah! non, par exemple!

BOULINARD.

Tiens!... elles sont vexées!

LES BONS, de même.

Maintenant, nous ne sommes plus disposées.

LA TOMBOLA.

Je suis à moitié déshabillée, d'abord.

BOULINARD.

Ça, ça n'est pas une raison.

LA LOTERIE.

Vous nous avez invalidées, tant pis pour vous!

TOUTES.

Nous ne nous représentons plus.

Elles disparaissent.

BOULINARD.

Décidément, elles sont vexées!

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN CAMELOT.

LE CAMELOT.

Demandez *le Pater*, drame en vers, par M. François Coppée, de l'Académie française!... un franc!

Il sort.

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que ça, *le Pater*?

LE PALAIS-ROYAL.

Une pièce de théâtre qui a été interdite par la censure et qui se vend beaucoup.

BOULINARD.

Ah!

AIR :

Alors l'on s'arrache ce drame  
 Écrit par un poète exquis,  
 Qui ne doit pas à la réclame  
 Tous les succès qu'il a conquis.  
 Le fruit qu'on savoure en cachette  
 Semble bien plus appétissant :  
 C'est pourquoi le passant l'achète...  
 J'aim'rais mieux ach'ter *le Passant*.

(Parlé.) Entre nous, un franc, c'est cher... Et tu dis  
 que ce *Pater* se vend beaucoup?

LE PALAIS-ROYAL.

Je crois bien!... On s'arrache littéralement les exem-  
 plaires... Oh! les camelots font une fortune... S'ils n'aug-  
 mentent pas le prix, c'est uniquement par discrétion.

LE CAMELOT, revenant.

Demandez *le Pater*, drame en vers par M. François Cop-  
 pée, de l'Académie française... cinquante centimes!

BOULINARD.

Cinquante centimes? Tiens! on dirait que ça a baissé.

LE CAMELOT.

Avec un autographe de l'auteur et la photographie de  
 la maison où il est né.

Il sort.

LE PALAIS-ROYAL.

C'est vrai que ça a baissé... Les camelots auront eu peur  
 de devenir trop riches... Tu sais, depuis quelque temps,  
 c'est très mal vu.

SCÈNE V

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, UNE JEUNE  
FEMME enveloppée dans un manteau brodé de feuilles de vigne.

LA JEUNE FEMME, accourant.

Ah! monsieur! protégez-moi! défendez-moi!

BOULINARD.

Eh! mon Dieu! que vous arrive-t-il?

LA JEUNE FEMME.

Je suis traquée, poursuivie, saisie.

BOULINARD.

On a saisi vos meubles?

LA JEUNE FEMME.

Non, monsieur, ma couverture seulement.

BOULINARD.

Tiens! Je croyais que c'était défendu.

LA JEUNE FEMME.

La couverture d'un livre sur laquelle on m'avait peinte  
pour attirer le client.

BOULINARD.

Eh bien! mais où est le mal?

LA JEUNE FEMME.

Ah! voilà!

*Air des Visitandines.*

Dans un costume plein de chic,  
 — Que voulez-vous? il faut bien vivre? —  
 J'offrais mes attraits au public  
 Sur la couverture d'un livre.  
 Mais on a prétendu partout  
 Que ma tenue était trop leste.  
 Monsieur, je suis femme de goût  
 Je ne montrais que presque tout...

BOULINARD.

Ah! daignez me montrer le reste! (*Bis.*)

LA JEUNE FEMME.

Avec plaisir... Comme cela, vous jugerez!

*Elle laisse tomber son manteau et apparaît très déshabillé.*

BOULINARD.

Oh! oh!

LA JEUNE FEMME.

Vous dites?

BOULINARD.

Je dis: oh! oh!

LA JEUNE FEMME.

Comment! vous aussi?

BOULINARD.

Dame! écoutez! c'est trop... ou plutôt, ce n'est pas assez.

LA JEUNE FEMME.

Mais, monsieur, j'ai des jarretières.

LE PALAIS-ROYAL.

C'est juste!

LA JEUNE FEMME.

Et puis sur mon dessin, j'avais un masque... Tenez!

Elle met un loup.

BOULINARD.

Oh! alors!... Le fait est que comme ça, il faut vous connaître intimement pour vous reconnaître.

LA JEUNE FEMME.

Eh bien! monsieur, toutes ces concessions ne les ont pas désarmés. Ils ont défendu ma vente, juste au moment où un collégien allait m'acheter.

BOULINARD.

Combien?

LA JEUNE FEMME.

Trois francs.

BOULINARD.

Trois francs, et la couverture avec?... C'est pour rien! J'ai envie de me payer ça.

LA JEUNE FEMME.

Achetez-moi, monsieur. Le fond de mon roman n'est peut-être pas très intéressant, mais la forme...

BOULINARD.

Oh! quant à la forme!... J'en répons!... Je vous prends à cause de la forme!

LE PALAIS-ROYAL.

Y penses-tu? Toi! un père de famille.

BOULINARD.

C'est vrai... ma femme me ferait une scène. (A la jeune femme.) Allez-vous-en. Je renonce à vous... parcourir!... et puis vos feuillets ne sont pas encore coupés.

LA JEUNE FEMME.

Je l'espère bien!

BOULINARD.

Et j'ai justement oublié mon couteau à papier!

LA JEUNE FEMME.

Ah! mon Dieu! la police!... je me sauve!

Elle sort.

BOULINARD.

Pauvre enfant!... seule!... sans domicile!... sans vêtements!... Pourvu qu'elle ne rencontre pas un agent qui la prendrait pour une sociétaire du Théâtre-Français!

## SCÈNE VI

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL,

LE CAMELOT.

LE CAMELOT, entrant.

Demandez! *le Pater*, drame en vers par M. François Coppée de l'Académie française... quarante centimes!

BOULINARD.

Comment, c'est encore diminué!

LE CAMELOT.

Avec un autographe de l'auteur, la photographie de la maison où il est né et une mèche de ses cheveux.

Il sort.

BOULINARD.

Tout ça avec, ça n'est vraiment pas cher.

LE PALAIS-ROYAL.

Dame! tu comprends... Depuis le temps qu'il en vend, ça commence à avoir moins de valeur... Et puis, il y a la concurrence!... Tout le monde vend *le Pater* aujourd'hui. On a même imprimé la pièce dans un journal.

BOULINARD.

Tiens! à propos de journal, j'allais oublier que mon gendre m'a chargé de l'abonner à une feuille parisienne.

LE PALAIS-ROYAL.

Laquelle?

BOULINARD.

Il ne me l'a pas dit... Il tient seulement à avoir quelque chose de très mondain.

LE PALAIS-ROYAL.

Alors, abonnez-le au *Journal des Hommes du monde*... Justement les bureaux doivent être de ce côté.

BOULINARD, lisant.

Bouillons du Gaulois... Ah! oui, *le Gaulois*, je connais... mais pourquoi bouillons!

## LE PALAIS-ROYAL.

Je ne sais pas.. Ah! si, tous les journaux ont des bouillons... seulement ils le cachent... Ici, au contraire, on avoue.

## BOULINARD.

A la bonne heure!... Voilà ce que c'est que d'avoir affaire à des hommes du monde... on n'est pas mis dedans (Allant à la porte.) Attends, ils ont affiché quelque chose à la porte! le sommaire sans doute... Menu... comment menu?

## LE PALAIS-ROYAL.

Mais oui! nous nous trompons! c'est un restaurant... le journal a déménagé et il est remplacé par un bouillon.

## BOULINARD.

Ils devraient bien le dire.

## AIR :

On peut confondre et je déclare  
 Qu'il est assez original  
 De mettre ainsi, sans crier gare,  
 Un bouillon au lieu d'un journal.  
 Enfin! le dineur qu'on accueille  
 A du moins du pain à manger,  
 A moins qu' le bouillon, comme la feuille,  
 N' se brouille avec le boulanger.

SCÈNE VII

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL,  
UN PROVINCIAL.

LE PROVINCIAL.

Pardon, monsieur, l'Exposition universelle, s'il vous plaît?

BOULINARD.

L'Exposition universelle du Champ de Mars?

LE PROVINCIAL.

Oui, monsieur!

BOULINARD.

Mais elle est fermée.

LE PROVINCIAL.

Ah bah! depuis quand?

BOULINARD.

Mais depuis le mois de novembre!

LE PROVINCIAL.

Là! j'en étais sûr! Je l'avais dit à ma femme! Tu vas me mettre en retard... Tu me dis toujours... Tu as le temps... Il ne faut aller voir l'Exposition qu'à la fin! quand la bonne société ira!... Et voilà!

BOULINARD.

D'où venez-vous donc?

LE PROVINCIAL.

J'arrive de Pont-à-Mousson !

BOULINARD.

Vous aurez fait le grand tour !

LE PROVINCIAL.

Non... J'ai pris un train de plaisir... sapristi ! c'est pas de chance tout de même, et moi qui viens d'acheter un ticket !

LE PALAIS-ROYAL.

Comment, on vous en a vendu un ?

LE PROVINCIAL.

Oui. C'est vrai que le marchand m'a dit : « Vous achetez donc ça comme souvenir ? »

LE PALAIS-ROYAL.

Dame !

LE PROVINCIAL.

Et moi qui voulais voir la Tour Eiffel.

BOULINARD.

La Tour Eiffel, mais vous pouvez encore la contempler.

LE PROVINCIAL.

Où ça ?

BOULINARD.

Mais où elle se trouve !

## LE PROVINCIAL.

Ah ! voilà... seulement où se trouve-t-elle ? C'est que justement personne n'a pu me renseigner !

## BOULINARD.

Allons donc !

## LE PALAIS-ROYAL.

Tenez ! voilà comment j'ai passé toute ma journée :

*Air de la Chaussée d'Antin.*

Voulant voir cette merveille  
Que l'Univers admira,  
Plein d'une ardeur sans pareille  
J'arriv' plac' de l'Opéra.  
Avisant un sergent d' ville  
Qui, d'un air très solennel,  
Des voitur's rompait la file.  
Je lui d' mand' la Tour Eiffel.  
Il m' répond : « Dans cette affaire  
Mon embarras est complet,  
J'ai vu ça l'année dernière,  
Mais je ne sais plus oùs qu'elle est ! »  
Vers un café je m'avance,  
J'aborde un maître d'hôtel,  
Et, faisant la révérence,  
Je lui d' mand' la Tour Eiffel.  
Il m' répond d'un' voix polie :  
« Mon embarras est complet,  
J' connais sa photographie,  
Mais je n' sais plus oùs qu'elle est ! »  
Je m'approch' d'un' petit' dame.  
Et, d'un ton confidentiel,  
Au lieu d' lui peindre ma flamme,  
Je lui d' mand' la Tour Eiffel.

Ell' m' répond : « C'est ridicule !  
 Mon embarras est complet,  
 J'ai monté d'ssus avec Jule,  
 Mais je n' sais pas oùs qu'elle est !  
 Je hèle un cocher d' l'Urbaine,  
 Qui s'arrête à mon appel.  
 Et, criant à perdre haleine,  
 Je lui d'mand' la Tour Eiffel.  
 Il m' répond : « Ça m' déconcerte,  
 Mon embarras est complet,  
 Paraît mêm' qu'on l'a rouverte,  
 Mais je n' sais plus oùs qu'elle est ! »  
 Soudain, ô bonheur suprême !  
 O hasard providentiel !  
 J' vois monsieur Eiffel lui-même,  
 Et j' lui d'mand' la Tour Eiffel.  
 Il m' dit avec sympathie :  
 « Mon embarras est complet,  
 Je sais bien que j' l'ai bâtie,  
 Mais je n' sais plus oùs qu'elle est ! »  
 Courant partout à la ronde,  
 Le nez levé vers le ciel,  
 Vainement, à tout le monde,  
 J'ai d'mandé la Tour Eiffel.  
 Elle a duré, comm' la rose,  
 Le temps d' chanter un couplet...  
 On sait qu' c'est un' très bell' chose...  
 Mais on n' sait plus oùs qu'elle est !

Il sort.

BOULINARD.

Est-il drôle... mais la Tour Eiffel, elle se trouve...  
 Tiens ! au fait, où donc se trouve-t-elle ? (Au Palais-Royal.)  
 Est-ce que tu te rappelles, toi ?

LE PALAIS-ROYAL.

Ma foi, non !

## SCÈNE VIII

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, LE CAMELOT,  
puis UN AGENT, PASSANTS.

LE CAMELOT, entrant.

Demandez *le Pater*, drame en vers, par M. François Coppée de l'Académie française, trente centimes avec la correspondance!

BOULINARD.

Trente centimes! mais ça baisse à vue d'œil.

LE CAMELOT.

Avec un autographe de l'auteur, la photographie de la maison où il est né, une mèche de ses cheveux et le portrait de la femme que vous épouserez! Demandez *le Pater*!

UN AGENT, l'arrêtant.

Hé! dites donc, vous! vous savez bien qu'il vous est interdit de crier au're chose que le titre de vos brochures.

LE CAMELOT.

Ah! bien! écoutez! la police devrait bien nous dire ce qu'il faut faire... un jour, ça suffit... un autre jour, ça ne suffit pas!

L'AGENT.

Eh bien, oui ! je vais vous le montrer ! Voilà tout ce que vous avez le droit de crier : (il lui prend des brochures et crie.) Demandez *le Pater*, vingt-cinq centimes !

BOULINARD.

Tiens ! Ça a encore diminué !

UN PASSANT.

Donnez-m'en un !

UN AUTRE.

A moi aussi !

L'AGENT.

Hein !...

D'autres passants sont entrés et l'entourent pour lui acheter des *Pater*.

LE CAMELOT.

Il fait mon ouvrage, je vais faire la sienne... Circulez, messieurs, circulez !

L'agent se sauve, suivi par les passants et le camelot.

BOULINARD.

C'est vrai pourtant que la police devrait vendre toutes ces choses-là elle-même... Moi, je suis pour que la police fasse tout... excepté de la police !... Tiens, comme ça sent bon ! Tu ne trouves pas ?

LE PALAIS-ROYAL.

En effet, on se croirait dans un parterre de fleurs... Ce n'est pas étonnant... en voilà.

## SCÈNE IX

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, LE GARDÉNIA,  
LE CAMÉLIA, LE CHRYSANTHÈME.

LES FLEURS.

AIR : *Une petite maisonnette. — La fiancée des Verts-Poteaux.*

Puisque la mode printanière  
Se complait au parfum des fleurs,  
Pour orner votre boutonnière  
Unissez nos douces couleurs (*bis*).

BOULINARD.

Mais quelles sont ces fleurs ?

LE CAMÉLIA.

Les fleurs à la mode, monsieur ; moi, je suis le Camélia.

BOULINARD.

Ah ! le Camélia !... Comment va votre dame ?

LE GARDÉNIA.

Moi, je suis le Gardénia.

BOULINARD.

Le Gardénia ! L'ordre national du Royal-Gommeux !  
(Au Chrysanthème.) Et vous ?

LE CAMÉLIA.

Ne l'effarouchez pas, elle est encore timide... C'est

une fleur étrangère... qui arrive du Japon... le Chrysanthème!

LE GARDÉNIA.

Elle désirait se lancer dans la haute société parisienne.

LE CAMÉLIA.

Et nous lui servons de parrains.

BOULINARD.

Comme au Jockey-Club!... Alors, mademoiselle désire une place à nos boutonnières?

LE CHRYSANTHÈME.

Oh! oui. Là-bas, au Japon, je me répétais tous les jours: Il n'y a que Paris!

LE CAMÉLIA.

Oui, une fleur n'est vraiment à sa place que parmi les Parisiennes.

BOULINARD.

Elle y est en famille!...

LE CHRYSANTHÈME.

Alors, j'ai fait le voyage de la capitale.

BOULINARD.

Et les autres fleurs, qu'est-ce qu'elles disent de ça?

LE CHRYSANTHÈME.

Je suis allé les voir... Toutes n'ont pas eu la même amabilité. La Violette m'a fait dire qu'elle n'était pas là...

LE GARDÉNIA.

Évidemment, elle se cachait.

LE CAMÉLIA.

Elle est si modeste!

LE GARDÉNIA.

La Rose, elle, était vraiment sortie. Mais elle avait laissé une de ses feuilles chez son concierge, et elle a pu s'inscrire.

LE CHRYSANTHÈME.

En revanche, j'ai vu le Lilas et la Marguerite... Quant à la Gueule-de-Loup, elle m'en a fait une...

BOULINARD.

Une quoi?

LE CHRYSANTHÈME.

Une scène!... Mais tant pis!... Je suis prête à tout pour faire mon chemin, et je me crois très déjà bien noté.

LE CAMÉLIA.

Parbleu!

AIR : *Colette, sur le lavoir. (Belle Lurette.)*

Les femmes de Paris  
Exigeaient du neuf à tout prix.

LES DEUX AUTRES.

Les femmes de Paris  
Exigeaient du neuf à tout prix.

LE GARDÉNIA.

Pour trouver une fleur nouvelle  
Elles se creusaient la cervelle.

## LES DEUX AUTRES.

Pour trouver une fleur nouvelle  
Elles se creusaient la cervelle.

## LE CHRYSANTHÈME.

A ce sexe aimable et charmant  
Ce qu'il faut, c'est évidemment  
Changer de fleurs comme on change d'amant.

## LE CAMÉLIA et LE GARDÉNIA.

Rien ne dure éternellement.

## LE CHRYSANTHÈME.

Des jours meilleurs  
Je gardais l'espérance.  
Tant d'innocence  
Ne se trouve que chez les fleurs

## ENSEMBLE.

De jours meilleurs  
Je gardais } l'espérance.  
Elle gardait }  
Vraiment tant d'innocence  
N'appartient plus qu'aux fleurs.

## II

## LE CAMÉLIA.

Elle vient du Japon,  
Alors plus d'un minois fripon

## LES DEUX AUTRES.

J'arrive du Japon,  
Alors plus d'un minois fripon

## LE GARDÉNIA.

Dit: Quelle est donc cette fleur rare?  
Et d'elle chacune s'empare.

LES DEUX AUTRES.

Dit : Quelle est donc cette fleur rare ?

Et d'elle }  
Et de moi } chacune s'empare.

LE CHRYSANTHÈME.

Je craignais la rivalité.  
Mais ces messieurs, en vérité,  
M'ont accueillie avec urbanité!

LE CAMÉLIA et LE GARDÉNIA.

Nous l'accueillons avec bonté!

LE CHRYSANTHÈME.

Ces douces mœurs  
Et cette bienveillance,  
Quoi que l'on pense,  
Ne se trouvent que chez les fleurs.

ENSEMBLE.

Ces douces mœurs  
Et cette bienveillance,  
Sont, quoi que l'on pense,  
L'apanage des fleurs.

BOULINARD.

C'est très bien, mon jeune ami. Soyez le bienvenu  
dans nos jardinières.

LE CHRYSANTHÈME.

Vous êtes trop aimable.

BOULINARD.

Vous arriverez sans avaries... car comme le dit le

proverbe arabe : On ne doit jamais battre une fleur...  
même avec une femme.

ENSEMBLE. — *Reprise.*

Ces douces mœurs  
Et cette bienveillance  
Sont, quoique l'on pense,  
L'apanage des fleurs.

*Les fleurs sortent.*

BOULINARD.

Elles sont très bien, il n'y a pas à dire. Ce qu'il y a  
encore de mieux pour faire un bouquet, ce sont de  
jolies fleurs.

## SCÈNE X

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL,  
UN PASSANT.

LE PASSANT, entrant vivement.

Ah ! monsieur !... Méfiez-vous ! Prenez garde !

BOULINARD.

Que je prenne garde à quoi ?

LE PASSANT.

Tenez ! voyez-vous là-bas... ce gros nuage violet qui  
couvre l'horizon ?

BOULINARD.

En effet !... Est-ce qu'il va y avoir de l'orage ?

LE PASSANT.

Ah ! monsieur, si ça n'était que ça ! C'est bien plus grave !... Il va pleuvoir...

BOULINARD.

Quoi ?

LE PASSANT.

Des palmes académiques !

BOULINARD, ouvrant son parapluie.

Sapristi !... (Au Palais-Royal.) Viens sous mon parapluie !

LE PALAIS-ROYAL.

Je crois bien ! Les femmes elles-mêmes n'y échappent pas !...

BOULINARD.

Personne !... Il paraît que cette année... ç'a été une véritable averse !

LE PASSANT.

A qui le dites-vous, monsieur, à qui le dites-vous ? Ah ! plus d'espoir !... Ça va éclater ! Ça éclate ! (Il ouvre son parapluie.) Sauve qui peut ! sauve qui peut !

Des hommes et des femmes passent dans le fond en courant et en s'abritant sous leurs parapluies. Musique de scène.

BOULINARD, au Palais-Royal.

Serre-toi contre moi... nous l'éviterons peut-être !... (Le jour revient.) Oui... le soleil reparait.

LE PASSANT.

Le danger est passé !

BOULINARD.

Sauvés ! sauvés !

ENSEMBLE.

Merci, mon Dieu !

BOULINARD, fermant son parapluie.

Ah ! on a beau dire, il n'y a pas de bonheur complet  
sur cette terre !

AIR : *Il n'a pas d'Panama.*

I

On a la beauté, la richesse,  
On a des talents d'agrément,  
On se laiss' vivre avec ivresse,  
Mais va t' prom'ner, car brusquement...  
On r'çoit les palm', on r'çoit les palm' aca  
On r'çoit les palm' académiques.  
Faut-il qu' le sort ait des instincts iniques  
Pour vous palmer à ce point-là !

II

Sous peu, quand une boutonnière  
Sera vierg' de cet ornement,  
On verra l'humble factionnaire  
Présenter les arm's en criant :  
Il n'a pas d' palm', il n'a pas d' palm' aca  
Il n'a pas d' palm' académique.  
En vérité, c'est un spectacle unique,  
Qu'est-c' qu'il a bien pu fair' pour ça ?

BOULINARD, au passant.

Je vous remercie, monsieur.

Le passant sort.

## LE PALAIS-ROYAL.

Tu as raison ! Mais, va ! il faudra bien que tu y passes comme les autres !

## BOULINARD.

Moi ! jamais ! (Un garde municipal entre et lui remet une grande enveloppe.) Pour moi ?... (Au Palais-Royal.) Tu permets ?... (Il ouvre l'enveloppe et lit.) Oh !

## LE PALAIS-ROYAL.

Qu'est-ce que c'est ?

## BOULINARD.

Le ministre qui m'envoie les palmes académiques.

## LE PALAIS-ROYAL.

Là ! Tu vois bien !

## BOULINARD, furieux.

A moi ! à moi ! (Changeant de ton. — Au municipal.) Vous remercieriez bien Son Excellence, mon ami, et vous lui direz que, si je n'ai pas mérité cette distinction, je tâcherai de la mériter, en la portant toute ma vie.

Le municipal sort.

## LE PALAIS-ROYAL.

Comment ! toi qui viens tout à l'heure !...

## BOULINARD.

Pardon ! Je trouvais qu'on en donnait trop aux autres et pas assez à moi... J'ai horreur des injustices.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, UNE DAME, UN JEUNE HOMME.

Ils grelottent, le jeune homme a le nez rouge et le collet de son paletot relevé.

LA DAME, au jeune homme.

Je vous en prie, monsieur, reconduisez-moi chez mon mari.

LE JEUNE HOMME.

Mais, madame!

LA DAME.

Je le veux, je l'exige!

LE JEUNE HOMME.

Nous allons peut-être trouver une autre voiture où nous serons mieux!

LA DAME.

Jamais, monsieur, jamais!... Vous n'avez pas honte?

BOULINARD, s'avancant.

De quoi s'agit-il?

LA DAME, se cachant le visage avec son mouchoir.

Ah! un inconnu... qui me connaît peut-être. Si vous me connaissez, monsieur, ne me reconnaissez-pas!

BOULINARD.

Je ne vous connais pas ! Il me semble même que c'est la première fois que j'ai l'honneur...

LA DAME.

Ah ! tant mieux... C'est que si mon mari savait...

BOULINARD.

Quoi ?

LA DAME.

Puisque vous ne me connaissez pas, je peux tout vous dire. Je suis une femme mariée, monsieur !

BOULINARD.

Avec qui ?

LA DAME.

Avec mon mari !

BOULINARD.

C'est juste !

LA DAME.

J'étais très attachée à mes devoirs. Je me disais bien de temps en temps : il faudra que j'aie ma petite aventure comme toutes ces dames !...

BOULINARD.

Ah ! ces dames ont des petites aventures ?

LA DAME.

Oui. Ça se fait beaucoup cet hiver. C'est alors que monsieur m'apparut et osa me faire la cour.

LE JEUNE HOMME.

J'avais eu le coup de foudre !

LA DAME.

Moi aussi ! je l'avoue ! (A Boulinard.) Ah ! monsieur, ce qui nous manque à nous autres pauvres femmes, c'est des paratonnerres... Ah ! oui, ça nous manque ! Un jour, monsieur se permit de me demander un rendez-vous derrière mon mari.

LE JEUNE HOMME.

Dame ! je ne pouvais pas vous le demander devant lui...

LA DAME.

Évidemment ! Un rendez-vous, m'écriai-je ! Mais pour qui donc me prenez-vous ?... Un rendez-vous !... Où ça ?

LE JEUNE HOMME.

Venez simplement faire une petite promenade en voiture, en tout bien tout honneur.

LA DAME.

Je cède, monsieur, j'ai la bêtise de céder. Nous prenons un fiacre sur la place de la Concorde, nous baissons les stores à cause du soleil.

LE JEUNE HOMME.

Et nous recommandons au cocher d'aller au pas, à cause de la pluie !

LA DAME.

Tout à coup monsieur me dit : Vous ne trouvez pas qu'il fait un froid de chien dans cette voiture ?

LE JEUNE HOMME.

C'est vrai qu'il n'y faisait pas chaud, — la voiture n'était pas chauffée. — Nous demandons au cocher pour-

quoi il n'a pas chauffé son fiacre, il nous répond que c'est malsain, que ça lui est défendu par la police.

LA DAME.

Alors prêtez-nous votre briquette. — Ça m'est aussi défendu. — Par la police ? — Non ! par mon médecin, Enfin, qu'importe !...

AIR : *Il neige ! il neige ! (Voyage dans la lune*

Il gèle, il gèle,  
 Nous grelottons (*bis*).  
 Il gèle, il gèle,  
 Mais nous partons (*bis*).  
 Reprise ensemble

LA DAME.

Dans les Champs-Élysées  
 Nous marchons à petits pas.  
 Sur les quatre croisées,  
 Le givre met son verglas.  
 Pas la moindre bouillotte  
 Sous mes petits pieds frileux.  
 Je grelotte, il grelotte,  
 Nous grelottons tous les deux.  
 Dans ce triste endroit,  
 Il fait vraiment froid.

BRR !

Il gèle, il gèle,  
 Nous grelottons (*bis*).  
 Il gèle, il gèle,  
 Mais nous restons ! (*bis*).  
 Reprise ensemble.

LA DAME.

Nous longeons l'avenue,  
 Déjà disparaît le jour.  
 D'une voix contenue,  
 Monsieur me parle d'amour.

Mais le froid qui progresse,  
 Arrêt' la déclaration.  
 Et, soudain, monsieur laisse  
 Tomber la conversation.  
 Dans ce triste endroit  
 Il faisait si froid !

Brrr !

Il gèle, il gèle.  
 Nous grelottons (*bis*).  
 Il gèle, il gèle,  
 Nous persistons. (*bis*).  
 Reprise ensemble.

LA DAME.

Bref, au bois de Boulogne,  
 Ah ! pour moi quelle leçon !  
 Cet amant sans vergogne  
 N'était plus qu'un vrai glaçon !  
 C'est pourquoi je décrète  
 Que monsieur a mal agi ;  
 Car dans ce tête-à-tête,  
 Mon nez seul avait rougi.

Dans ce triste endroit  
 Il faisait trop froid !

Brrr !

Il gèle, il gèle,  
 Nous grelottons (*bis*).  
 Il gèle, il gèle,  
 Et nous crions :  
 Reprise ensemble.

AIR CONNU.

Arrête, arrête cocher,  
 C'est une glacièr' que ton véhicule,  
 Cocher, c'est trop ridicule,  
 Pass' nous ta briquett' pour nous réchauffer !

BOULINARD.

Alors, votre amoureux est resté au-dessous...

LA DAME.

Au-dessous de zéro, oui, monsieur... Aussi, on m'y reprendra à avoir une petite aventure!

LE JEUNE HOMME.

Mais, madame!

LA DAME.

Assez! monsieur, votre conduite est indigne d'un homme du monde... Ah! non! Ça ne m'arrivera plus. Mais quand ça m'arrivera... j'emporterai un chouberski...

*Ils sortent.*

BOULINARD.

Ah! On a bien raison de dire : le fiacre, c'est l'ennemi!

## SCÈNE XII

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, L'ABONNÉ.

L'ABONNÉ, *entrant.*

Ah! monsieur, donnez-moi de l'espoir.

BOULINARD.

Pour quoi faire?

L'ABONNÉ.

J'ai besoin qu'on m'en donne!... Si vous saviez comme il me manque!

BOULINARD.

Quoi?

L'ABONNÉ.

Voyons !... Dites-moi qu'on le reconstruira.

BOULINARD.

Mais quoi ? mais quoi ?

L'ABONNÉ.

L'Opéra-Comique, monsieur... mon cher Opéra-Comique.

BOULINARD.

Ah ! votre...

L'ABONNÉ.

Oui, je l'avais là, à ma porte ! car j'habite place Boieldieu, monsieur... Alors, vous comprenez, j'étais un habitué en ma qualité de voisin, quand on me donnait des billets de faveur et même quand on ne m'en donnait pas... Oui, monsieur, il y a des jours où j'ai payé à l'Opéra-Comique, moi, un fournisseur du quartier !

BOULINARD.

C'est raide !

L'ABONNÉ.

J'y passais toutes mes soirées lorsqu'on jouait du répertoire, bien entendu... car la musique nouvelle, ça n'est pas dans mes moyens... Ce qu'il me faut, c'est ce genre...

BOULINARD.

Éminemment français.

L'ABONNÉ.

J'allais le dire... *la Dame Blanche, le Pré aux Clercs...*

et quand je pense qu'à cette même place on avait osé construire un café-concert !

BOULINARD.

Ah ! oui, les concerts Favart ! Eh bien, ça vous faisait une distraction... vous regardiez entrer le monde.

L'ABONNÉ.

Il n'y entrait jamais personne.

LE PALAIS-ROYAL.

Oh ! vous exagérez.

L'ABONNÉ.

Cependant, un soir, j'ai vu entrer un monsieur qui se trompait ; comme c'était construit en bois, il croyait entrer dans un chalet...

BOULINARD.

Alors il est ressorti ?

L'ABONNÉ.

Il n'a pas pu... les organisateurs étaient si contents de tenir un spectateur qu'ils ne l'ont pas laissé s'en aller.

BOULINARD.

Comment ont-ils fait ?

L'ABONNÉ.

Ils ont fermé... C'est alors que j'ai eu une idée. J'ai réuni tous mes collègues... les commerçants du quartier, et nous avons résolu de présenter une pétition au ministre. C'est moi qu'on a chargé de la lui remettre.

LE PALAIS-ROYAL.

Et vous y êtes allé ?

## L'ABONNÉ.

Oui, monsieur, décidé à l'implorer pour les vieux airs d'autrefois, après beaucoup de démarches, j'ai obtenu une audience à six heures du matin... Je prends un fiacre et j'arrive au ministère où, après une heure d'attente, un huissier m'introduit dans un cabinet superbe... le ministre m'y attendait.

AIR : *Pré aux Clercs.*

Enfin j'arrive donc devant cette Excellence  
 Qui me reçoit de si bonne heure,  
 Et je lui dis, rempli de déférence :  
 J'arrive comme ambassadeur.

AIR : *Dragons de Villars.*

Oui c'est moi qu'on a choisi-i-i  
 Pour vous apporter ici-i-i  
 Les plaintes de mes amis,  
 Car depuis  
 Qu' l'Opéra-Comique est démoli...

AIR : *Richard Cœur de Lion.*

Sur cette place obscure  
 Je souffre et je gémis.  
 De calmer nos ennuis,  
 Monsieur, je vous conjure.  
 Notre théâtre n'était pas  
 De ceux qui se livrent, hélas!

AIR : *Zampa.*

Au plaisir, à la folie!  
 C'était un lieu charmant,  
 Où, convenablement,  
 Beau garçon, fille jolie,  
 Se donnaient rendez-vous  
 Pour devenir époux.  
 Je crois revoir ce temps si doux,  
 Revoir ce temps si doux.

AIR : *Fra Diavolo.*

Voyez dans cette stalle  
Ce cavalier fier et hardi...  
Un marieur est auprès de lui  
C'est son fidèle ami.  
Il arrive, il s'installe,  
Et lorgne un ange de beauté  
Qui, dans la baignoire à côté,  
Porte avec majesté

AIR : *Marie.*

Une robe légère...  
Que de grâce et d'attraits!  
On s'en va chez le maire,  
Et puis, neuf mois après...

AIR : *Dame blanche.*

Car un baptême est une fête  
Pour les parents, pour les amis.  
Sonnez! sonnez!... me répond le ministre,  
Sonnez! sonnez!... on m'attend au conseil!  
Le cabinet, très désuni,  
Le cabinet est réuni.  
D'ailleurs, d'ailleurs...

AIR : *Pré aux Clercs.*

Il faut agir avec prudence  
Je vous promets tout mon concours...  
Ah! quel bonheur! Ah! quelle chance!  
Je remonte en voiture et jusqu'ici j'accours  
En criant au cocher  
Qui venait de m'accrocher :

AIR : *Galatée.*

Ah! verse encor  
Verse bien fort,  
J'ai désormais le cœur en fête.  
Grâce à moi, cette affaire est faite.  
Je puis ici  
M'en vanter, car ainsi

AIR : *Caïd.*

Qu'un tambour-major  
 Dans mon libre essor  
 J'avais pris la tête  
 De ce mouvement,  
 Et je suis content  
 Du gouvernement !

REPRISE ENSEMBLE.

En tambour-major,  
 Dans son libre essor  
 Il a pris la tête  
 De ce mouvement.  
 Comme il est content  
 Du gouvernement !

L'abonné sort.

BOULINARD.

AIR : *Galathée.*

Ah ! qu'il a bien parié cet homme  
 Il a raison en vérité !

AIR : *Pré aux Clercs.*

Les rendez-vous de noble compagnie  
 Se donnaient tous dans ce charmant séjour.

Tiens, ça se gagne ! C'est égal, il aime bien la musique, ce  
 mélomane, comme la plupart des mélomanes du reste !

### SCÈNE XIII

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL,  
 LA MOUQUETTE.

LA MOUQUETTE, entrant et parlant au dehors.

Eh bien, oui, c'est moi qui vous le dis : vous n'êtes  
 qu'un tàs d'endormis !

BOULINARD.

A qui en avez-vous donc?

LA MOUQUETTE.

A qui que j'en ai! mais à eux... qui ne veulent pas nommer mon bourgeois.

LE PALAIS-ROYAL.

Votre bourgeois?

LA MOUQUETTE.

Ou autrement dit : mon auteur.

BOULINARD.

A qui donc ai-je l'honneur?...

LA MOUQUETTE.

Je suis la Mouquette de *Germinal*! Ça m'étonne que vous ne me reconnaissiez pas!

BOULINARD.

Pardon, c'est que je ne vous avais vue que de face!  
Et où votre auteur veut-il être nommé?

LA MOUQUETTE.

Mais là-bas! dans la maison qui n'est pas au coin du quai, mais sur le quai même, en face du pont des Arts.

BOULINARD.

A l'Académie?

LA MOUQUETTE.

Vous l'avez dit.

BOULINARD.

Il veut être académicien?

LA MOUQUETTE.

Et pourquoi pas!... Est-ce que vous croyez qu'il ne travaillerait pas au dictionnaire aussi bien qu'un autre?

BOULINARD.

Le fait est que lorsqu'on en sera à la lettre M...

LA MOUQUETTE.

Ah! vous aussi vous le blaguez, je sais bien!... du reste, ça se fait dans toutes les revues!... Quand les auteurs ne savent plus quoi dire, ils font chanter un rondeau long comme ça contre le naturalisme... toujours le même, bien entendu!

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Eh! quoi, c'est là votre littérature,  
C'est là le genre aujourd'hui si vanté?...  
Vous qui parlez de peindre la nature,  
Vous ne peignez que l'immoralité.  
Dans vos romans...

BOULINARD, l'interrompant.

Oui, oui, je connais! Il me semble que je l'ai chanté aussi quelque part!

LA MOUQUETTE.

Eh bien, oui! il veut en être, de l'Académie, cet homme! et... je crois qu'il ne la déparerait pas!

BOULINARD.

Au fait!

LA MOUQUETTE.

C'est une lubie qu'il a... Qu'est-ce que vous voulez! Alors, je lui ai dit : « Si c'est votre toquade et que ça vous ennuie de faire les visites d'usage... » parce qu'il

paraît qu'il y a des visites d'usage... « eh bien! je vas les faire pour vous. »

BOULINARD.

C'est bien ça! Toute seule?

LA MOUQUETTE.

Parbleu! Ce n'est pas ces trente-neuf paroissiens-là qui me font peur... Et alors, j'm'ai mise en compagnie en me disant :

AIR du *Pompier de Gonesse*.

S'il faut qu' ça soit une amie  
Qui fass' ses visit's pour lui  
Aux messieurs d' l'Académie,  
J' m'en vas d'mander leur appui.  
J' mets ma robe en belle étoffe,  
Et, sans fair' ni un' ni deux,  
J'arriv' chez un philosophe  
Dont l' beau sexe est amoureux.

Me r'çoit d'un' façon charmante,  
Et m' dit: « J'ai lu *Germinal*,  
C'est un' machine épatante,  
Ça n'est vraiment pas banal;  
A votre auteur j' suis fidèle,  
Mais quoiqu' ça m' fass' de l'ennui,  
A caus' de ma clientèle,  
Je n'peux pas voter pour lui. »

Je quitt' cet homm' sympathique  
Et j' vas plaider mon procès  
Chez un auteur dramatique  
Qu'on joue au Théâtre-Français.  
Me r'çoit d'un' façon charmante,  
Et m' dit : « J'ai lu l'autre soir  
Cette œuvre si palpitante  
Qu'on appelle *l'Assommoir*.

Votr' patron a du génie,  
 Mais quoiqu' ça m' fass' de l'ennui,  
 A caus' de monsieur Clar'tie,  
 Je n' peux pas voter pour lui. »  
 Comm' tout chemin mène à Rome,  
 J'arriv' dans une autr' maison  
 Où d'meurait un gentilhomme  
 Avec couronne et blason.

Me r'çoit d'un' façon charmante  
 Et m'dit : « *La Terr'*, je connais,  
 C'est un' chose très inconv'nante  
 Qu'on vend sur les parapets.  
 Votre auteur tient ses promesses,  
 Mais quoiqu' ça m'fass' de l'ennui,  
 A caus' de tout's les duchesses,  
 Je n'peux pas voter pour lui. »

Sans plus m'attarder, je m'sauve  
 Et j'débarque en quatre temps  
 Chez un vieux savant très chauve  
 Qu'avait au moins cent sept ans.  
 Me r'çoit d'un' façon charmante  
 Et m'dit : « J'ai lu récemment  
*La Curée*, œuvre puissante.  
 L'auteur a bien du talent!

Mais mon docteur me rationne  
 Et, quoiqu' ça m'fass' de l'ennui,  
 A caus' des idées qu' ça m'donne,  
 Je n'peux pas voter pour lui. »  
 Je dégringole, au plus vite  
 Et, désirant changer d'vieux,  
 Je fais un' novell' visite  
 Chez un immortel fameux.

Me r'çoit d'un' façon charmante  
 Et m'dit : « Le nommer, pourquoi ?  
 Pour compléter les quarante  
 J'aim'rais mieux voter pour toi ! »

J'lui réponds : « Faut-il êtr' bête !  
R'gardez donc mes excédents,  
Un fauteuil à la Mouquette ?  
Je n'pourrais pas entrer d'dans ! »

Enfin, j'ai vu tout' la clique,  
Tous m'ont r'çu' d'un air poli,  
Tous l'ador'nt, mais c'est unique  
Pas un n'veut voter pour lui!...

Elle sort.

BOULINARD.

Elle est très bien, cette Mouquette! Et puis son raisonnement repose sur une base solide... En somme, trente-neuf académiciens et un homme de talent, ça ferait quarante.

*Un homme sandwich passe. On lit sur l'affiche : Bal au Moulin-Rouge. Ne pas confondre avec l'Élysée-Montmartre. Il se retourne, on lit sur l'autre affiche ; Bal de l'Élysée-Montmartre. Ne pas confondre avec le Moulin-Rouge.*

LE PALAIS-ROYAL.

Tiens! Il y a un des deux bals qui se croit plus distingué que l'autre.

BOULINARD.

Ça doit être l'autre... Mais on aime donc encore la danse à Paris?

## SCÈNE XIV

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, UN VALSEUR  
et UNE VALSEUSE.

LE VALSEUR, entrant avec la valseuse.

La danse, monsieur, on est en train de lui porter un coup terrible.

BOULINARD.

Vraiment monsieur, vraiment mademoiselle?

LA VALSEUSE.

Hélas, oui ! on veut supprimer la valse !

LE VALSEUR.

C'est l'Angleterre qui a eu cette pensée... elle trouve que c'est une danse *shocking*.

BOULINARD.

La pudique Angleterre !

LA VALSEUSE.

Alors qu'est-ce que vous voulez que nous dansions maintenant dans les salons ?

LE VALSEUR.

Peut-être les danses exotiques dont Paris a raffolé l'année dernière !

BOULINARD.

La danse du ventre !

LE VALSEUR.

Mais nous résisterons, n'est-ce pas ?

LA VALSEUSE.

Oui ! nous résisterons !

Musique espagnole au dehors.

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que ça ! Des Espagnols ! Il y en a donc encore ?

SCÈNE XV

LES MÊMES, ESTUDIANTINAS ET LEUR CHEF.

CHŒUR D'ENTRÉE.

AIR.

Gais enfants de Séville,  
La guitare à la main,  
Dans cette grande ville  
Faisons notre chemin!

BOULINARD.

Comment, vous êtes encore à Paris?

LE CHEF.

Mais, monsieur, nous ne l'avions pas quitté.

PREMIER ÉTUDIANT.

On nous a si bien reçus ici.

DEUXIÈME ÉTUDIANT.

On nous a fait un tel succès.

TROISIÈME ÉTUDIANT.

Que nous n'avons pas voulu nous en aller.

QUATRIÈME ÉTUDIANT.

Moi je suis resté aux Montagnes russes.

CINQUIÈME ÉTUDIANT.

Moi, à l'Alcazar.

SIXIÈME ÉTUDIANT.

Moi, au Cirque d'Hiver.

SEPTIÈME ÉTUDIANT.

Moi, au Moulin-Rouge.

HUITIÈME ÉTUDIANT.

Et moi chez Paméla.

BOULINARD.

Avec vos guitares ?

NEUVIÈME ÉTUDIANT.

Je crois bien.

DIXIÈME ÉTUDIANT.

Nous ne quittons jamais nos guitares.

LE CHEF.

Et notre rêve c'est d'implanter en France nos danses  
si gaies, si vives, si entraînantes.

LE VALSEUR.

Là ! vous voyez !

LE CHEF.

Et pourquoi n'y arriverions-nous pas ? Je vous défie  
bien de nous entendre sans sentir des picotements dans  
les jambes.

AIR : *de Coco.*

I

Écoutez ! c'est le tambour de basque,  
Et déjà les cœurs sont joyeux,  
Prêts à s'élaner les amoureux  
Ont des airs langoureux.

La fillette soulevant son masque  
 Palpite en s'écriant : Bravo !  
 C'est la Cachucha, le Boléro,  
 Ou bien le Fandango.  
 En avant ! c'est la danse espagnole !  
 Tout se perd dans une ivresse folle !  
 L'éclair luit dans les yeux de velours,  
 Olé !  
 Olé ! la danse et les amours.  
 Toujours !

## LE VALSEUR.

C'est vrai pourtant que ça vous chatouille dans les  
 jambes.

## LE CHEF.

## II

Mais au bruit des folles castagnettes  
 Le Tango devient plus troublant  
 Et pour un Vito vif et brûlant  
 Chacun prend son élan.  
 Puis bientôt, sous le feu des lorgnettes,  
 C'est comme un délire endiablé,  
 Et le spectateur sort affolé  
 En répétant : Olé !  
 En avant ! c'est la danse espagnole !  
 Tout se perd dans une ivresse folle !  
 L'éclair luit dans les yeux de velours,  
 Olé !  
 Olé ! la danse et les amours.  
 Toujours !

Sur ce refrain, les deux valseurs sont entraînés comme malgré eux et exécutent  
 un pas espagnol. Tout le monde danse.

Rideau.

---

## ACTE DEUXIÈME

---

Devant le rideau après l'ouverture, Guy apparaît, suivi de Gaston et de Gontran.

### SCÈNE UNIQUE

GUY, GASTON, GONTRAN, AGLAÉ.

GUY, au public.

Mesdames et messieurs, nous venons vous rendre compte des opérations du jury... Ç'a été tout seul... comme dans toutes les opérations de jurés, nous ne sommes pas parvenus à nous entendre... M. Gontran père penchait pour une baignoire et M. Gaston grand-père... il paraît qu'il est grand-père.

GASTON.

Parce que j'ai un petit-fils.

GUY.

Évidemment, ce n'est même qu'à cause de ça... M. Gaston grand-père penchait pour une loge... Moi, pour un simple fauteuil... Du reste nous avons reconnu, et d'un commun accord, qu'il y avait une telle concurrence que le choix était difficile. Alors, nous nous sommes arrêtés à cette idée...qui ne mécontentera personne : nous allons tirer le prix de beauté au sert!

GONTRAN.

C'est moi qui ai failli avoir cette idée-là!

GUY.

Oui, seulement comme vous dormiez au moment où je l'ai dite... nous avons donc réuni dans cette corbeille tous les numéros des places occupées par les spectatrices et nous allons procéder au tirage... Le hasard lui-même ne risque pas de se tromper... il n'a que l'embarras du choix. Monsieur Gaston, approchez... Vous avez mangé trois millions avec les femmes, vous êtes évidemment la personne la plus innocente de la société.

GASTON.

Et puis je suis encore si jeune!

GUY.

Mesdames... la cérémonie va commencer... J'espère que vous êtes émues... Ah! je vous rappelle que le prix consiste en une loge à l'année au théâtre du Palais-Royal, ou une entrée à vie dans les coulisses pour voir MM. les acteurs de près... Gaston, vous y êtes?

GASTON, tire un numéro et le remet à Guy.

Voilà!

GUY.

Le strapontin de balcon L!

AGLAÉ, se levant précipitamment au balcon.

Le strapontin de balcon L, c'est moi!

GUY.

Vous, madame!

AGLAÉ.

C'est moi qui ai gagné le prix de beauté.

GUY.

J'avais bien raison de dire que le hasard n'avait que l'embarras du choix...

AGLAÉ.

Vous êtes galant, vous... On a bien raison, il n'y a encore que les vieux déplumés pour...

GUY.

Comment vous appelez-vous, madame? Je vous demande votre nom pour le faire inscrire sur votre diplôme.

AGLAÉ.

Je m'appelle Aglaé de Saint-Édredon.

GUY.

Votre profession?

AGLAÉ.

Directrice de journal.

GUY.

Ah! Et de quel journal?

AGLAÉ.

*La Repopulation de la France.*

GUY.

C'est un nouvel organe, sans doute?

AGLAÉ.

Oui, monsieur, et que j'ai créé pour défendre une cause qui m'a paru urgente! La France se dépeuple... Si on ne la repeuple pas, elle continuera à se dépeupler!

GUY.

Évidemment!

AGLAÉ.

Mon journal est là pour jeter le cri d'alarme; j'ai été émue d'un état de choses inquiétant, mais réparable. Nous nous y sommes toutes mises, mes sœurs, mes cousines, mes tantes! Et nous pouvons dire que nous joignons l'action à la parole. Telle que vous me voyez, je suis mariée depuis huit jours et j'ai déjà deux enfants!

GUY.

Vous n'avez pas flâné!

AGLAÉ.

Et puis je crois avoir trouvé un moyen, je veux qu'on impose à chaque citoyen la paternité obligatoire.

GUY.

Ah!

AGLAÉ.

Comme on impose le service militaire, je veux qu'on impose le service paternel!

GUY.

On fera ses vingt-huit... soirs.

AGLAÉ.

Chaque homme devra être père à trente ans... Il faudra qu'il s'arrange pour être père!... Il y aura des cas d'exemption, bien entendu, mais on sera tenu de prouver qu'ils sont fondés.

GUY.

Pourra-t-on se faire remplacer?

AGLAÉ.

Jamais, monsieur! C'est personnel! Il faut que chacun apporte sa pierre à la reconstitution de l'édifice... et je ne suis pas fâchée de l'occasion pour le dire en public... Mesdames et messieurs, la situation est grave! C'est l'heure de faire appel à tous les dévouements! J'ai déjà pour moi les marchands de biberons et les marchands de jouets d'enfants! Tout le monde doit y mettre du sien! Allons! plus de fausse honte! plus de pudeur déplacée! Mesdames! ne nous arrêtons plus à ces vétilles, l'instant est solennel, c'est le moment de retrousser ses manches!

GUY.

Bravo!

AGLAÉ, aux trois hommes.

Vous aussi, messieurs, dévouez-vous dans la mesure de vos moyens!

GUY.

Nous nous dévouerons!

AGLAÉ.

L'avenir des nourrices est en danger!

AIR du Père la Victoire.

Allons, mes sœurs, c'est le moment  
De prouver votre zèle.  
Le devoir vous appelle  
Il faut accomplir vaillamment  
Sans découragement  
La tâche du repeuplement!  
Voyez, hélas! à quoi vous exposez  
L'avenir de la patrie.

Oui, c'est par votre incurie  
 Que nos espoirs seront vite brisés,  
 Si vraiment vous osez  
 Rester encor les bras croisés !  
 Venez combattre avec nous,  
 On ne peut se passer de vous !  
 Ne perdez plus de temps  
 Ne demeurez pas en arrière !

Ah !

Vos époux hésitants  
 Marcheront sous votre bannière, pour nous sauver  
 Il faut lever  
 L'étendard de la confrérie.  
 C'est pour la patrie  
 Que sans broncher,  
 Mes sœurs, il faut marcher.

GUY, entraîné.

Elle a raison ! Ensemble, messieurs !

Les quatre personnages reprennent au refrain.

GUY.

C'est très bien, madame, vous avez mérité non seulement le prix de beauté, mais encore le prix de civisme, et maintenant, si vous voulez me dire quelle est la récompense que vous choisissez ?

AGLAÉ.

C'est vrai, j'ai le prix de beauté. Vous dites donc que j'ai droit à une loge ou à mes entrées dans celles des acteurs... Je choisis l'entrée dans celle des acteurs!... par patriotisme !

GUY.

A votre aise... Si même vous voulez commencer tout de suite à profiter de votre droit.

AGLAÉ.

Je veux bien. On m'a dit que vous avez chez vous un très joli garçon qui gagne à être vu de près.

GUY.

Qui ça ?

AGLAÉ.

Un nommé Dailly ! Je vais l'abonner à mon journal !

Elle sort.

GUY.

Venez, madame, venez ! Mesdames, notre mission est terminée. Maintenant nous allons continuer la revue... Vous avez vu le premier acte, on vient de vous jouer le deuxième, vous allez voir le troisième, parce que, chez nous, en général, les troisièmes actes succèdent presque toujours aux deux autres. Ah ! je commets peut-être une indiscretion, mais je crois que vous allez voir l'acte des théâtres ; aussi je me retire. Au rideau, s'il vous plaît !

Le rideau se lève.

---

## ACTE TROISIÈME

---

### SCÈNE PREMIÈRE

GUY, GASTON, GONTRAN, BOULINARD,  
LE PALAIS-ROYAL.

GUY.

Monsieur Boulinard et son gracieux guide doivent être impatients de continuer leur excursion.

BOULINARD, entrant avec le Palais-Royal.

En effet, je vous demande pardon, mais je prends le train de minuit pour les Réglisottes et...

GUY.

Alors je vous cède la place... Je suis de trop.

BOULINARD.

De trop? Au contraire!... et puisque je vous rencontre, je profite de l'occasion pour vous le dire! Soyez le bienvenu dans la maison.

GUY.

Merci... Mesdames et messieurs, n'oubliez pas notre recommandation. On compte sur vous... (A Boulinard et au Palais-Royal.) Sur vous aussi. Et...

AIR de la *Vie Parisienne*.

Comme le dit ce gai refrain  
Repeuplez les berceaux du faubourg Saint-Germain!

BOULINARD.

Il a raison, et dès demain,  
Suivons tous les conseils de monsieur Saint-Germain.

Ils sortent.

## SCÈNE II

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL,  
puis DEUX ARLEQUINES.

LE PALAIS-ROYAL.

Alors, maintenant, nous allons passer aux nouveautés  
théâtrales de l'année.

BOULINARD.

Je ne demande pas mieux.

Entrent les arlequines.

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Eh! bonjour, chère, vous venez ce soir à mon bal?

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Vous donnez donc un bal?... Je l'avais oublié!

PREMIÈRE ARLEQUINE

Ça ne m'étonne pas... nous sommes si étourdies..

Moi, quand je me suis mariée, j'ai oublié de faire la connaissance de mon fiancé!

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Moi, je connais mon mari, mais lui me connaît si peu!

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que ces femmes-là?...

LE PALAIS-ROYAL.

Ce sont les arlequines de *Paris fin de siècle*, la pièce du Gymnase.

BOULINARD.

Ah! vraiment... Alors, mesdames, vous êtes?

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Fin de siècle!

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Tout ce qu'il y a de plus fin de siècle.

BOULINARD.

Eh bien! je ne suis pas fâché de vous voir. Vous pourrez peut-être m'expliquer ce que ça veut dire...

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Quoi?

BOULINARD.

Fin de siècle?

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Mais c'est très simple!

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Ça veut dire que nous sommes folles, légères, amoureuses du bruit, du plaisir, enfin ce qu'on doit être quand un siècle va finir.

BOULINARD.

Ah ! alors ?...

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Oui, monsieur, on a remarqué ça. Toutes les fois qu'un siècle approche de sa fin, tout le monde devient d'une légèreté !

BOULINARD.

Tandis qu'au commencement ?

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Oh ! ça n'est pas la même chose.

BOULINARD.

Et dans le milieu ?

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Non plus.

BOULINARD.

Si bien que, quand l'autre siècle recommencera.

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Nous redeviendrons raisonnables. Nous voudrions faire autrement que nous ne pourrions pas.

BOULINARD.

Comme c'est observé... et c'est tout ce qu'il y a dans votre pièce ?

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Non, monsieur... Il y a aussi une farandole.

BOULINARD.

Vous farandolez ?...

DEUXIÈME ARLEQUINE.

Sans doute ! La farandole n'est-elle pas l'image de la vie que nous menons... et que l'on trouve peut-être un peu folle ?

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Que voulez-vous, les siècles sont courts !

BOULINARD.

Et qu'est-ce qu'on voit dans votre pièce ?

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Voilà !

Air : *la Cigale et la Fourmi.*

DEUXIÈME ARLEQUINE.

I

On y voit un aimable Breton  
Fraîchement débarqué de voyage.

PREMIÈRE ARLEQUINE.

Il vient, le cœur plein d'émotion,  
Demander sa cousine en mariage.  
Mais, hélas ! l'objet de ses désirs  
Lui répond : Pour faire ma conquête,  
Il faudra nager dans les plaisirs  
Et courir toujours de fête en fête.  
Dame ! avant de se marier,  
On a bien le droit d'essayer,  
En suivant le chic et la mode,  
Voir si l'on peut mener,  
Si l'on peut mener  
Une existence agréable et commode.  
On peut essayer,  
Mesdames (*bis*), on peut essayer.

## DEUXIÈME ARLEQUINE.

## II

On y voit un jeune Parisien  
Qui jamais n'a vu sa fiancée.

## PREMIÈRE ARLEQUINE.

On y voit un sénateur très bien  
Dont la femme est toujours très pressée.  
Le grand monde offre un bal inouï,  
Où gaiment le champagne pétille;  
Puis, si vous allez dans le demi,  
Vous voyez sabler la camomille.  
Quand on veut se désennuyer,  
Il faut bien pourtant essayer,  
En suivant le chic et la mode,  
Voir si l'on peut mener,  
Si l'on peut mener  
Une existence agréable et commode.  
Il faut essayer,  
Mesdames (*bis*), il faut essayer.

## BOULINARD.

J'ai compris. C'est très vrai... c'est très fin... de siècle!

## PREMIÈRE ARLEQUINE.

Ah! mon Dieu! J'ai encore oublié quelque chose.

## BOULINARD.

Quoi?

## PREMIÈRE ARLEQUINE.

J'ai oublié d'ouvrir un deuxième bureau de location.  
Elle sort.

## DEUXIÈME ARLEQUINE.

Et moi, j'allais oublier d'en ouvrir un troisième.  
Elle sort.

BOULINARD.

Elles oublient tout ! mais elles n'ont pas oublié d'avoir du succès.

LE PALAIS-ROYAL.

C'est gentil ça... ça fera plaisir aux auteurs.

BOULINARD.

Je leur dois bien ça, ils m'ont promis un rondeau.

## SCÈNE III

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, puis UN CHEF  
D'ORCHESTRE.

BOULINARD.

Maintenant, j'ai très envie d'entendre de la musique et de voir un drame.

LE CHEF D'ORCHESTRE, entrant un violon à la main.

Ah ! monsieur, vous verrez peut-être un drame, mais vous n'entendrez plus de musique !

BOULINARD.

Et pourquoi ?

LE CHEF.

Mais parce qu'on a supprimé la musique de drame !

BOULINARD.

Ah bah ! Qui êtes-vous donc ?

LE CHEF.

Je suis un infortuné chef d'orchestre. J'appartenais à un théâtre du boulevard et on m'a remercié, ainsi que tous mes musiciens... Oui, ils ont osé soutenir que, dans les drames, la musique n'était pas indispensable et ils nous ont remplacés par des rangs de fauteuils d'orchestre... J'ai dû m'en aller.

BOULINARD.

Dame ! à moins de rester chef de fauteuils...

LE CHEF.

Un drame sans musique !... Ah ! c'est joli, allez ! leur nouvelle méthode !... Comment voulez-vous qu'on reconnaisse les personnages. Grâce à nous, au moins, on pouvait comprendre.

BOULINARD.

C'est peut-être ça qui les gênait.

LE CHEF.

Quand le traître entra .. il n'y avait pas de doute ! avec cette musique-là... (Il joue un trémolo sur son violon.) On était fixé tout de suite.

BOULINARD.

C'est vrai !

LE CHEF.

Il attendait quelqu'un... Mais qui ?... Vous étiez intéressé, vous vouliez savoir... Alors... (Il joue une mélodie plaintive.) Vous devinez que celle qu'il attendait, c'était elle, la jeune fille persécutée... Elle arrive, chaste et digne, les yeux modestement baissés...

BOULINARD.

C'est que c'est vrai... Il me semble que je la vois !

LE CHEF.

L'infortunée est tombée dans le piège... rien ne peut la sauver... soudain... (Trois accords.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

BOULINARD.

Ça ? c'est l'entrée des villageois qui viennent chanter la ronde !

LE CHEF.

Non, monsieur... C'est son sauveur!... Il tire son poignard, tue le traître et la jeune fille épouse son libérateur au milieu de la joie générale.

Air joyeux.

BOULINARD.

Mais ce que c'est vrai, tout ça ! Seulement, écoutez, je ne dis pas... Votre système avait du bon... mais c'était un peu vieux jeu, au fond. Les trémolos ne sont pas dans la nature!...

LE CHEF.

Ah ! Vous êtes de l'école de ceux qui m'ont mis sur le pavé ! Car enfin, me voilà sans position ! seul au monde, sans personne pour me venir en aide.

BOULINARD.

Ah !

LE CHEF.

Hélas ! monsieur, je n'ai jamais connu mon père... Ma mère, qui était très distraite, avait eu le tort de lui

donner l'hospitalité ! C'était par une froide soirée de novembre, aux environs de Dijon...

BOULINARD.

De Dijon ?...

LE CHEF.

Le lendemain, à son réveil, ma mère chercha vainement son hôte... Il avait disparu, ne laissant derrière lui, qu'une trace de son passage... un pot de moutarde.

BOULINARD.

Un pot ?... Ah ! mon Dieu !... Votre mère ne se nommait-elle pas Scholastique ?

LE CHEF.

Oui... (il commence machinalement un trémolo sur son violon.)  
Comment le savez-vous ?

BOULINARD.

Ne m'interrogez pas ?... Répondez... Et, sur ce pot, n'y avait-il pas quelque chose d'écrit ?

LE CHEF.

Oui... il me semble... Attendez que je me rappelle... Oui. Trois mots que ma mère me faisait répéter chaque soir avant de me mettre au lit. (Chant large.) Ah ! j'y suis... Il y avait écrit...

Trémolo.

BOULINARD.

Mais parle !... parle donc !...

LE CHEF.

Il y avait écrit : Boulinard, sa moutarde.

BOULINARD.

Ah ! mon fils !

LE CHEF.

Mon père !

Il se précipite dans ses bras et lui joue un chant d'actions de grâce  
derrière le dos.

BOULINARD.

Le pot de moutarde, c'était moi !

LE PALAIS-ROYAL.

Mais... le lendemain du jour où ma mère m'a mise  
au monde, elle aussi, elle a trouvé un pot de moutarde  
à son chevet.

LE CHEF.

Que dites-vous ?

Tremolo.

BOULINARD.

Mais alors...

LE PALAIS-ROYAL.

Mon père !

BOULINARD.

Ma fille !

LE PALAIS-ROYAL.

Mon frère !

LE CHEF.

Ma sœur !

Ils s'embrassent. Chants d'allégresse.

BOULINARD.

Ah ! que c'est bon de retrouver des enfants qu'on  
avait volontairement abandonnés.

LE CHEF.

Eh bien! si nous vous avons raconté ça sans musique, vous n'auriez pas coupé dans le pont.

LE PALAIS-ROYAL.

Tu n'aurais pas cru que c'est arrivé.

BOULINARD.

Comment? Ça n'est pas vrai?

LE CHEF et LE PALAIS-ROYAL.

Jamais de la vie!

BOULINARD.

Il n'y a pas à dire... Ce sont les trémolos qui m'ont mis dedans!... Vous avez raison, jeune homme, et si jamais j'écris un drame...

LE CHEF.

Eh bien?

BOULINARD.

Je n'y mettrai que de la musique... Ça m'évitera bien des fautes de français...

LE CHEF.

Et vous ferez bien!...

S'accompagnant lui-même.

AIR : *Adieu donc, bel amoureux.*

Allons, cher monsieur, bonsoir,  
Je m'en vais broyer mon noir,  
Mais je conserve l'espoir  
Néanmoins de vous revoir.

REPRISE ENSEMBLE.

Le Chef sort

BOULINARD.

Bah! il se tirera d'affaire... Avec de la conduite on arrive à tout... Et avec tout ça, il n'y a donc pas de nouveautés musicales?

LE PALAIS-ROYAL.

Si... *le Voyage de Suzette, Ma mie Rosette, Cendrillonnette.*

BOULINARD.

Tout ça en ette... Et à qui la palmette?

LE PALAIS-ROYAL.

A *Cendrillonnette*, parce que c'est l'opérette la plus parfaite.

BOULINARD.

Bravette! bravette!

#### SCÈNE IV

BOULINARD, LE PALAIS-ROYAL, puis JEANNE D'ARC.

BOULINARD.

Et en fait de drame, qu'est-ce que tu as à me montrer?

LE PALAIS-ROYAL.

La *Jeanne d'Arc* de la Porte-Saint-Martin.

BOULINARD.

Avec la grande tragédienne?...

LE PALAIS-ROYAL.

Oui, et la voici!

Entre Jeanne d'Arc.

JEANNE.

Mon nom est Jeanne d'Arc, j'habite Vaucouleurs,  
 Point ne me laisse prendre, Anglais, à vos couleurs.  
 Dans la suggestion dont mon âme est brisée,  
 Je marche à mon devoir comme une hypnotisée.  
 Je voudrais prendre un peu de repos, mais parfois  
 J'entends des voix, des voix, des voix, des voix, des voix,  
 Qui me montrent ma tâche et m'indiquent ma route.  
 Étant bien élevée, hélas! je les écoute.  
 A faire une tournée, il me faut renoncer.  
 Tenez!... Entendez-vous!... Elles vont commencer.

LES VOIX, dans la coulisse.

Jeanne, Jeanne, Dieu t'a choisie  
 Va! va!  
 A force de poésie,  
 Sauve, sauve, ce gentil damoisel!  
 Qu'on nomme Duquesnel!

JEANNE.

Non, non, je ne veux pas! car j'ai dans ma tunique  
 Un bel engagement, pour la libre Amérique...

LES VOIX.

Jeanne, Jeanne, sois plus docile.  
 Va! va!  
 Toi seule feras huit mille.  
 Sauve, sauve, d'un trop cruel destin,  
 La Porte-Saint-Martin.

JEANNE.

De certains vieux mélos qui n'ont pas fait recette  
 e répare l'erreur. Je remplis la cassette.  
 Oui, grâce à ma voix d'or aux accents enivrants,  
 Je chasse les Anglais et ramène les Francs !

AIR : *En revenant de la Revue.*

Le cœur content,  
 Grâce à mon grand talent,  
 Je suis sous le fer-blanc,  
 Très à mon aise.  
 Ah ! mon Dieu, Co-  
 mme ils doivent de nouveau  
 me r'gretter à la Co-  
 médie-Française !

Elle sort.

BOULINARD.

Bravo ! bravo !... C'est admirable !... Elle les a sauvés ?

LE PALAIS-ROYAL.

Parbleu ! elle a assez de talent pour ça ! — Et elle en  
 sauvera bien d'autres, car elle va promener la pièce  
 dans le monde entier... à Londres d'abord...

BOULINARD.

A Londres ?... Chez les Anglais... Dis donc ! est-ce que  
 ça ne va pas les gêner un peu ?

LE PALAIS-ROYAL.

Pourquoi ?

BOULINARD.

Dame ?... A cause du dénouement. Le bûcher...

LE PALAIS-ROYAL.

Bah ! ils arrangeront ça !

BOULINARD.

Tu as raison.

AIR :

En Angleterre on est habile.  
 Pour sortir d'un cas difficile,  
 Ils mettront avec dignité  
 Le beau rôle de leur côté (*bis*).  
 Pour Jeanne d'Arc pleins de tendresse,  
 Les adaptateurs de la pièce,  
 Prouveront ce fait évident,  
 Qu'ell' se brûla par accident (*bis*).

BOULINARD.

Dis donc ? Qu'est-ce que c'est que ce cercle funambulesque dont j'ai entendu parler ?

LE PALAIS-ROYAL.

C'est une réunion de jeunes gens qui font renaitre la pantomime de nos pères.

BOULINARD.

A la bonne heure ! Pierrot ! Arlequin, au moins ça c'est moral...

Musique.

## SCÈNE V

LES MÊMES; UN PIERROT.

Pierrot entre, il salue, petite mimique.

LE PALAIS-ROYAL.

Et tiens, voilà un membre du cercle... Tu as compris !

BOULINARD.

Parfaitement, c'est si expressif!

LE PALAIS-ROYAL.

Et ça permet d'expliquer les choses qui seraient trop difficile à dire... Tiens, si tu veux il va te raconter la dernière pièce des Variétés, *Monsieur Betsy*, sans offenser tes oreilles.

BOULINARD.

Soit...

Pierrot sort.

LE PALAIS-ROYAL.

*Monsieur Betsy*, c'est l'histoire d'une écuyère qui tient à sauver les apparences et qui prend un mari pour garder son amant.

BOULINARD.

Parfaitement, j'ai compris.

Musique.

Pierrot revient avec un tablier blanc, il indique qu'une femme le demande en mariage. Il exprime sa joie, retire son tablier, met une casquette blanche à trois ponts et sort.

LE PALAIS-ROYAL.

Tu vois, il accepte ce mariage-là.

BOULINARD.

Dame! un garçon de café.

LE PALAIS-ROYAL.

Oui, pour lui c'est une belle situation.

BOULINARD.

C'est un joli pourboire!

On apporte un grand fauteuil blanc. — Pierrot revient ; il a des moustaches. Il s'approche du fauteuil et semble causer amicalement avec l'amant.

## LE PALAIS-ROYAL.

Huit ans se sont passés et le ménage à trois continue à fonctionner.

## BOULINARD.

Oui, c'est à qui sera le plus heureux des trois.

Pierrot se dispute.

## LE PALAIS-ROYAL.

Malheureusement, ils ont aussi la même maîtresse!

## BOULINARD.

La même maîtresse et la même femme!

Pierrot boxe.

## BOULINARD.

Ça va se gâter, j'éteins le gaz, je ne rallumerai pas tant que vous ne serez pas sages... Je rallume...

Réconciliation. — Pierrot ouvre un grand parapluie blanc et sort comme bras dessus, bras dessous.

## BOULINARD.

Il pleut.

## LE PALAIS-ROYAL.

Tu vois comme il est bon, il couvre l'autre de son parapluie.

## BOULINARD.

Parbleu, ça lui est égal... d'être mouillé, il n'a pas peur de l'eau.

Pierrot revient avec un crêpe à sa casquette et portant sous le bras une marmite ornée d'un crêpe.

## BOULINARD.

Une marmite?

LE PALAIS-ROYAL.

Oui... l'amant est mort.

BOULINARD.

Ah! le ménage est en deuil!

Pierrot va au fauteuil, pleure de ne plus y voir l'autre et s'essuie les yeux avec son mouchoir sur lequel il y a un poisson.

LE PALAIS-ROYAL.

Il a du beau linge!

BOULINARD.

Et à ses armes!

Pierrot veut se tuer, il tire une fiole de sa poche.

BOULINARD.

Il veut s'empoisonner!

La figure de Pierrot s'illumine; il fait le simulacre d'ouvrir une porte et d'introduire poliment un nouveau tiers.

LE PALAIS-ROYAL.

Un nouvel amant se présente...

BOULINARD.

Il est content. C'est un mari qui n'aime pas le tête-à-tête à deux.

Pierrot conduit le nouveau venu au fauteuil et retourne le coussin.

BOULINARD.

Tiens, comme chez les coiffeurs!...

Pierrot lui fait signe de s'asseoir, manifeste une joie énorme, puis salue et sort.

BOULINARD.

Et voilà! Le nouveau ménage à trois est reconstitué.

LE PALAIS-ROYAL.

Oui; un point.

BOULINARD.

A la ligne ?

LE PALAIS-ROYAL

Non, un point, c'est tout !

BOULINARD.

Bravo ! bravo ! (Pierrot revient.) Oh ! comme il a chaud !  
 Il revient à la nage, non, en nage !... Non, tous ! tous !...  
 (Pierrot revient avec la marmite sous le bras et sort. — Au Palais-Royal.)  
 Et c'est là la nouvelle école dramatique ?

LE PALAIS-ROYAL.

Que veux-tu ? Maintenant, il faut faire vrai !

BOULINARD.

En effet !

Roulement de tambour.

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE PALAIS-ROYAL.

Ça, c'est *le Drapeau*... le drame militaire de l'Am-  
 bigu... Tu vas assister au défilé des troupes.

BOULINARD.

Diable !

## SCÈNE IV

ENTRENT SIX GRENADIÈRES PRÉCÉDÉES DE  
DEUX TAMBOURS.

AIR : *Refrain du Pompier de service.*

Place aux grenadiers du drapeau!  
Que c'est donc beau  
Et que c'est donc nouveau  
Les culottes de peau  
Quand on les porte vaillamment  
Et galamment  
Devant un public plein d'empressement  
Pressement.

Elles s'alignent.

BOULINARD.

Alors vous êtes?

PREMIÈRE GRENADIÈRE.

Le nouveau grand succès de l'Ambigu, oui, monsieur.

BOULINARD.

Et votre pièce est intéressante?

DEUXIÈME GRENADIÈRE.

Oh! oui, monsieur; il s'agit d'une vivandière!

TROISIÈME GRENADIÈRE.

Qui est aimée par deux soldats.

QUATRIÈME GRENADIÈRE.

Celui qui sera nommé officier le premier...

## CINQUIÈME GRENADIÈRE.

Épousera la vivandière.

BOULINARD.

Et ça se passe comme ça ?

SIXIÈME GRENADIÈRE.

Non, monsieur ; la vivandière épouse celui qui n'est pas nommé !

BOULINARD.

Et l'autre, qu'est-ce qu'il dit ?

SEPTIÈME GRENADIÈRE.

Il n'est pas content, et comme il ne sait pas comment passer sa colère !...

HUITIÈME GRENADIÈRE.

Il passe à l'ennemi.

BOULINARD.

Et le drapeau ?

PREMIÈRE GRENADIÈRE.

Il passe à la vivandière qui le passe au soldat, qui le passe à La Tour d'Auvergne.

BOULINARD.

Ah !... La Tour d'Auvergne... il paraît que l'artiste qui joue ce rôle-là est d'une onction...

DEUXIÈME GRENADIÈRE.

D'une bonté...

TROISIÈME GRENADIÈRE.

Et d'une politesse...

## QUATRIÈME GRENADIÈRE.

Ah ! monsieur, les soldats s'estimeraient bien heureux d'avoir toujours des chefs comme ça.

## LE PALAIS-ROYAL.

Le voilà !

LE CAPITAINE, entrant. Il a de longs cheveux blancs.

(Saluant Boulinaud.) Monsieur. (Saluant le Palais-Royal.) Madame.  
(Saluant le souffleur.) Mon ami !

## BOULINAUD.

C'est vrai qu'il est très poli ! Il ressemble à Béranger... C'est le Béranger de la 46<sup>e</sup> demi-brigade.

## LE PALAIS-ROYAL.

Et il est modeste comme lui.

## LE CAPITAINE.

Oui, monsieur, ils voulaient me donner des grades, mais j'ai tout refusé ! je suis resté simple soldat !... Quand ils sont venus tout m'offrir, je leur ai répondu.

AIR : *Muse des Bois.*

Non, mes amis, non, je ne veux rien être.  
Auprès de vous je reviens aujourd'hui,  
Et dans vos rangs, ah ! daignez me permettre  
D'être soldat, tout en restant poli.  
La politesse, au métier de la guerre,  
Peut résister, même dans le péril ;  
Puisqu'un civil peut être militaire,  
Un militaire peut bien être civil.

## BOULINAUD.

C'est bien, ça !

LE CAPITAINE.

Mais pardon... j'ai quelque chose à dire à mes troupes... Vous permettez ?

BOULINARD.

Faites donc comme chez vous !

LE CAPITAINE, aux grenadières.

Bonjour, mes enfants ! J'avais quelque chose d'important à vous dire, mais je ne me rappelle plus quoi !

CINQUIÈME GRENADE.

Oh ! prenez votre temps !

SIXIÈME GRENADE.

Ne vous donnez pas de mal !

LE CAPITAINE.

Je ne m'en donne pas ! Ah ! si, je me rappelle ! je me rappelle ! faut-il que je sois enfant de ne pas me rappeler ça... l'ennemi est à nos portes !

TOUTES.

Oh !

LE CAPITAINE.

Il va nous attaquer dans quelques instants.

SEPTIÈME GRENADE.

Voyez-vous ça ?

LE CAPITAINE.

J'aurais dû vous le dire plus tôt ; mais je suis si distrait ! Dites-moi, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous allons défendre chèrement notre vie, n'est-il pas vrai ?

TOUTES.

Dame !

LE CAPITAINE.

Alors, si vous le voulez bien, je vais commander la manœuvre. (Offrant une prise à Boulinard.) En usez-vous ?

BOULINARD.

Volontiers. Décidément, il est très poli !

LE CAPITAINE.

Il n'est pas de la Civette, parce que la Civette c'est du premier empire, et nous n'y sommes pas encore, mais il est bon tout de même. (Aux soldats.) Mes enfants, ne nous arrêtons pas à cette première prise ; passons à celle de Zurich... Voulez-vous me faire un grand plaisir?... Placez-vous sur un rang, je vous prie ! Là ! portez armes, s'il vous plaît ! Ayez la bonté de mettre en joue : feu ! vous vous commandez ! feu, Durand ! feu, Balochard ! feu, Toupinel ! et maintenant, si ça ne vous contrarie pas, en avant, voulez-vous ?

TOUTES.

En avant !

Reprise du chœur et sortie des grenadières.

LE CAPITAINE, saluant.

Monsieur, madame. (Au sergent qui veut le laisser passer.) Oh ! après vous, je n'en ferai rien.

Le sergent sort. Coup de feu.

LE CAPITAINE.

Ah !

BOULINARD.

Qu'avez-vous, capitaine ?

LE CAPITAINE.

Rien, ce n'est rien.

LE PALAIS-ROYAL.

Si, vous avez quelque chose.

LE CAPITAINE.

Non, je vous assure... ça n'en vaut vraiment pas la peine... Je ne voudrais pas abuser de vos moments...

BOULINARD.

Mais encore?

LE CAPITAINE.

Ça n'est rien, vous dis-je... Je suis blessé à mort, voilà tout...

BOULINARD.

Ah!..

LE CAPITAINE.

La guerre, c'est embêtant pour ça... Je vais mourir dehors, c'est plus convenable (saluant.) Monsieur, madame... C'est ennuyeux de finir comme ça!... Je suis bien contrarié!... (il sort.)

BOULINARD.

Et à la Comédie-Française, qu'est-ce qui s'est passé?

LE PALAIS-ROYAL.

D'abord la rentrée de M. Coquelin.

BOULINARD.

Comment, il est revenu?

LE PALAIS-ROYAL.

Oui, seulement, on lui a fait sentir qu'il était dans son tort et on l'a mis dernier sur l'affiche.

BOULINARD.

Et il n'a pas protesté?

LE PALAIS-ROYAL.

Oh! non, et il est rentré bien modestement, en tout petit garçon! C'est son frère qui a tout, la vedette, le sociétariat, la part entière...

BOULINARD.

Et la parenté, il a même donné son nom à une rue, la rue Cadet.

Une affiche sort de terre sur laquelle on lit : Galerie Vivienne, *Tobie*, pièce. etc.

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que ça : *Tobie* ?

LE PALAIS-ROYAL.

C'est une pièce biblique où les acteurs étaient remplacés par des marionnettes.

BOULINARD.

Mais c'est un horizon, ça, on dit que les acteurs sont devenus assez difficiles à manier, excepté au Palais-Royal bien entendu; peut-être que si, au lieu de les attacher avec des appointements, on les attachait avec des ficelles...

LE PALAIS-ROYAL.

Tiens, veux-tu que je te montre une des pièces actuelles, interprétée de cette façon?

BOULINARD.

Au fait!

LE PALAIS-ROYAL.

A moi, Margot de la Comédie Française, jouée par les artistes de la galerie Vivienne.

CHANGEMENT

Un théâtre de marionnettes rappelant les comédies de jouets d'enfants, avec le rideau baissé. — Au fronton : COMÉDIE FRANÇAISE.

BOULINARD.

Ah! mais le théâtre est déjà très bien.

LE PALAIS-ROYAL.

Et plus portatif!...

BOULINARD.

C'est vrai, c'est plus commode pour les représentations en province...

On frappe.

LE PALAIS-ROYAL.

Silence! ça commence! Margot, comédie-moderne, en trois actes par les comédiens ordinaires de M. Thomas Holden!

On frappe de nouveau. — Le rideau se lève.

BOULINARD, regardant le décor.

Le voilà le Rembrandt!

## SCÈNE VII

LES MÊMES, MARGOT, puis BOISVILLETTE, puis  
LA COMTESSE, puis LE GARDE-CHASSE.

Tous les personnages sont attachés avec des fils et grimés en marionnettes.

MARGOT, entrant.

Je suis Margot, la fille à maman. Je n'ai pas connu papa. Maman ne l'a pas connu non plus... Mais j'ai des

instincts honnêtes. J'aime le champagne, la fête et les petits jeune homme. Oh! oui, j'ai des instincts honnêtes. Quelle route dois-je prendre? Celle de la vertu ou l'autre? Ah! que je suis donc perplexe! J'en dors partout!

Elle s'endort dans un coin.

BOISVILLETTE, entrant.

Je me nomme Boisvillette... Je suis un vieux débauché. Je me couche de bonne heure, je ne fais pas la noce, et je voudrais me marier avec une dame honnête. Je suis le vice en personne. (Apercevant Margot.) Tiens! Margot! (La poussant pour la réveiller.) Bonjour, mademoiselle!

MARGOT.

Bonjour, monsieur.

BOISVILLETTE,

Qu'est-ce que vous faites là?

MARGOT.

Je cherche ma route.

BOISVILLETTE.

Eh bien! prenez la deuxième à droite. Elle vous conduira à mon château.

MARGOT.

Que voulez-vous donc faire de moi?

BOISVILLETTE.

Vous réhabiliter... Je suis le vice en personne.

MARGOT.

A la campagne?... c'est rasant.

BOISVILLETTE.

Vous aurez des domestiques, un lit de plume, quatre repas par jour et un garde-chasse.

MARGOT.

Si c'est comme ça, j'accepte.

BOISVILLETTE.

Votre main.

MARGOT.

N'exagérons rien. Embrassez-moi sur l'œil. J'ai des instincts honnêtes.

BOISVILLETTE.

Non!... sur le front... Je suis un vieux débauché. (ils sortent.) Partons!

LE PALAIS-ROYAL.

Voilà le premier acte.

BOULINARD.

Il est très bien charpenté, et puis on ne voit pas les ficelles.

LE PALAIS-ROYAL.

Maintenant, nous allons passer au second.

BOULINARD.

Ah! oui, nous sommes dans le château.

LE PALAIS-ROYAL.

Et voici madame la comtesse.

BOULINARD.

Qu'est-ce que c'est que madame la comtesse?

LE PALAIS-ROYAL.

Elle va te le dire!

LA COMTESSE, entrant.

Tayaut! Tayaut! Je suis la mère de la jeune fille qui aime le jeune homme qui est aimé par la jeune fille qui est aimée par le maître de la maison qui l'aime sans le savoir et par le garde-chasse qui l'aime sans le lui dire.

BOULINARD.

C'est très clair!

LA COMTESSE.

Tayaut! Tayaut!... Ah çà! il n'y a donc personne dans cette cambuse?

Elle sonne.

LE GARDE-CHASSE, entrant.

Madame a sonné?

LA COMTESSE.

Qui êtes-vous?

LE GARDE-CHASSE.

Je suis le garde-chasse qui aime la jeune fille qui est aimée par le maître de la maison et qui aime le jeune homme qui aime la jeune fille dont vous êtes la mère.

BOULINARD.

C'est de plus en plus limpide.

LA COMTESSE.

Alors, je vais monter à cheval.

LE GARDE-CHASSE.

Quel rapport ça a-t-il?

LA COMTESSE.

Aucun, mais ça assoira mes idées... Annoncez-moi!  
Tayaut! Tayaut!

LE GARDE-CHASSE.

Je vais tâcher de prendre un braconnier et un parti.  
Il sort.

BOULINARD.

Le drame se noue.

LE PALAIS-ROYAL.

Oh! ça n'est encore rien... Tu vas voir.

BOISVILLETTE, entrant.

Bonsoir, comtesse.

LA COMTESSE.

Tayaut! Tayaut!

Margot entre.

BOISVILLETTE.

Voici Margot! Elle est très instruite, vous allez voir.  
Combien font 2 et 2?...

MARGOT.

628.

BOISVILLETTE.

Elle est extraordinaire! Je te donne un bon point!

MARGOT.

J'aimerais mieux votre neveu.

BOISVILLETTE.

Mon neveu? Jamais!...

MARGOT.

Alors je change de route, je vais m'engager au Moulin-Rouge sous le nom... de la Môme Doyenne!

LE GARDE-CHASSE, entrant.

Non, épousez-moi!...

LA COMTESSE.

Oui, épousez-le!

MARGOT.

Soit! Seulement, je voudrais savoir si vous êtes fort.

LE GARDE-CHASSE.

Pourquoi?

MARGOT.

Pour me flanquer des piles chaque fois que je vous tromperai.

LE GARDE-CHASSE.

Si je suis fort?... Tenez!...

Il flanque un soufflet à Boisvillette.

BOISVILLETTE.

Oh!... Tu peux y aller!

LA COMTESSE.

Tayaut! Tayaut!...

MARGOT.

Allons!... je change encore de route... Je serai honnête  
trois fois par semaine : les mardi, jeudi et samedi.

LA COMTESSE.

Jours d'abonnement!

LE GARDE-CHASSE.

A toi ma main, mon cœur et mon gibier.

MARGOT.

J'accepte... sauf les lapins.

BOISVILLETTE.

Pourquoi?

MARGOT.

Ça me vient de ma mère.

Air de *l'Omnibus*.

Le sort fixe ma destinée  
J'aurai bien longtemps combattu

BOISVILLETTE.

Mais de la pauvre abandonnée  
On voit triompher la vertu.

LE GARDE-CHASSE.

Ça finit par un hyménée  
Et c'est ainsi que tout de go

LA COMTESSE.

Dans l'théâtre à monsieur Got  
On voit réussir Margot.

BOISVILLETTE.

L'mariag' vaut mieux que l'célibat,

TOUS.

Tra la la, la la, la la, la la la!

LA COMTESSE.

Tout l'monde aurait pu trouver ça.

TOUS.

Tra la la la!

MARGOT.

Mais y a qu'... Mais y a qu'cet auteur-là  
Pour l'avoir dit comm'ça!

Le rideau baisse.

LE PALAIS-ROYAL.

Eh bien! qu'en dis-tu?

BOULINARD.

Je trouve ça charmant et moral... Ça ne m'étonne  
pas, d'ailleurs.

AIR :

En somme, encore une victoire,  
Et le Palais-Royal peut bien  
Être fier de son répertoire  
Et de son académicien.  
Margot qu'on jouera, sans nul doute,  
Longtemps au Théâtre-Français,  
A force de chercher sa route  
A trouvé celle du succès.

(Parlé.) Et maintenant!

LE PALAIS-ROYAL.

Maintenant! c'est fini! et voici tes camarades qui viennent te faire leurs adieux.

Changement.

## SCÈNE VIII

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE,

CHOEURS.

AIR de *l'Étudiant pauvre*.

LE GARDE-CHASSE.

Mesdames, messieurs, fin de la revue.

BOISVILLETTE.

Pensez-en du mal, ça ne nous fait rien.

LE CAPITAINE.

Mais quand vous serez en bas, dans la rue,

LA COMTESSE.

A tous vos amis dites-en du bien.

MARGOT.

Et voilà! (*bis.*)  
Monsieur et madame,  
Un peu de réclame  
Charmera notre âme.

BOULINARD.

Et voilà ! (*bis.*)  
Monsieur et madame,  
Un peu de réclame  
Nous enchantera !

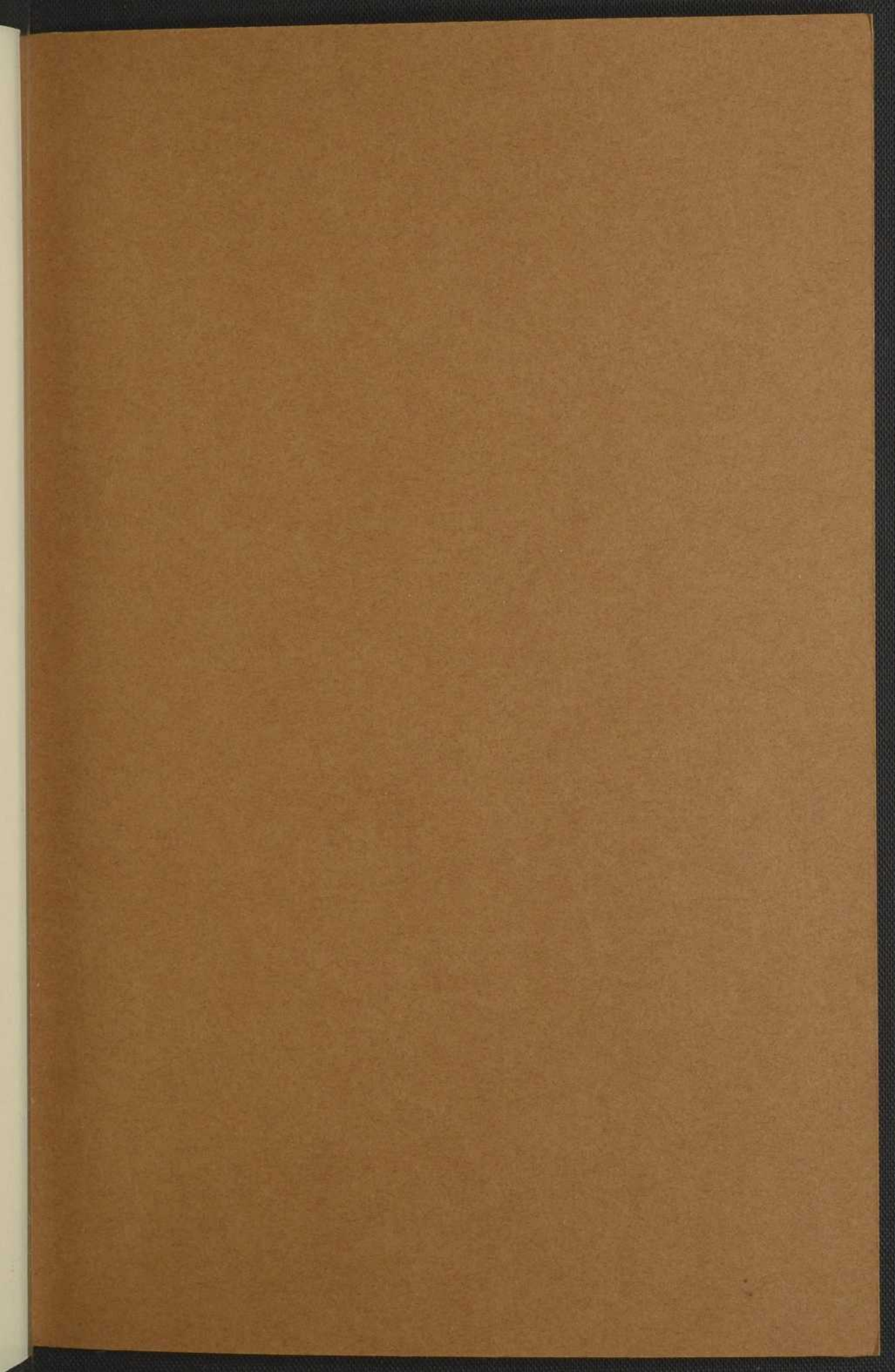
TOUS ENSEMBLE.

Et voilà ! (*bis.*)  
Monsieur et madame,  
Un peu de réclame  
Nous enchantera !

FIN

E. VALHUBERT,  
ART. DRAM. ET LYRIQUE.





BAnQ



000 606 366

DERNIÈRES PIÈCES PARU

---

THÉODORE DE BANVILLE

Socrate et sa Femme, comédie en un acte, en vers

PIERRE BARBIER

Vincenette, drame en un acte, en vers.....

ALEXANDRE BISSON

Une Mission délicate, comédie en trois actes.....

ALPHONSE DAUDET et A. BELOT

Fromont jeune et Risler aîné, pièce en cinq actes

ALEXANDRE DUMAS et AUGUSTE MA

Le Chevalier de Maison-Rouge, drame en quatre a

PAUL FERRIER et JULES PRÉVE

Les Petits Mousquetaires, opéra-comique en trois

LOUIS GALLET et ÉDOUARD BLA

Le Chevalier Jean, opéra en quatre actes.....

GYP

Tout à l'égout, petite revue en trois actes et un pr

HENRI MEILHAC et LUDOVIC HAL

de l'Académie française

Le Train de minuit, comédie en deux actes.....

ÉDOUARD PAILLÉRON

de l'Académie française

La Souris, comédie en trois actes.....

G. DE PORTO-RICHE

La Chance de Française, comédie en un acte...